

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival.) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Pas touche à tante Léonie



Comédie en 2 actes de Michèle BATY

Durée : environ 1h30

4 H – 4 F

Dépôt SACD : janvier 2026 - e.dpo n° 000867589

Personnages :

Serge GIRAUD : Près de 60 ans. Il est alcoolique, ne travaille plus et se laisse aller depuis son divorce, il y a quatre ans. Il vit dans la maison de sa tante Léonie, décédée.

Madeleine veuve GIRAUD : 70 ans. Plutôt rustre. Son défunt mari était le cousin de Serge. Elle le protège et semble être son aidante et sa sauveuse dans beaucoup de situations, mais elle n'est pas très futée.

Patricia : Entre 50 et 60 ans. Belle-sœur de Serge (*elle est la sœur de son ex-femme*). Elle est curieuse et un peu simplette. Elle est soumise à son mari, Francis.

Francis : Entre 50 et 60 ans. Mari de Patricia qu'il rabroue très souvent. Il est orgueilleux et arrogant. Il n'apprécie pas vraiment Serge, le considère comme un raté.

Charlotte GIRAUD : Fille de Serge. 30 ans. Idéaliste. Elle est maquilleuse, intermittente du spectacle. Malgré un comportement parfois désinvolte, elle est maligne et arrive toujours à ses fins.

Simon GIRAUD : Fils de Serge. 35 ans. Compagnon d'Alice. Enseignant. Pragmatique mais un peu vénal. Il est facilement irritable.

Alice : Compagne de Simon. La trentaine. Elle est hôtesse d'accueil à la Caisse d'assurance retraite mais elle est en congés maternité. Elle est cool mais sait montrer qu'elle est « droite dans ses bottes ».

Vincent MILLE & M. LAFOUINE : Entre 30 et 40 ans (*pas plus*) – Vincent MILLE est agent-comptable à la Caisse d'assurance retraite. Il est aussi M. LAFOUINE quand il se fait passer pour un Inspecteur de la Sécu. Il est intelligent, blagueur, charmant et plutôt calculateur.

Décor :

Le petit salon défraîchi de Serge : un canapé et un fauteuil usés, une table basse de salon (avec deux tiroirs), une télévision, un guéridon, un coffre, un porte-manteau, une photo encadrée de "tante Léonie" sur le mur... Un coin cuisine avec une table carrée et deux chaises. Le décor s'apparente à la vie de Serge qui s'effrite et à l'ambiance morose de son quotidien. Prévoir trois sorties (extérieur, nuit, sanitaires) plus au moins une fenêtre.

Synopsis :

L'histoire commence un jeudi, au début du mois d'octobre 2022. Serge, divorcé depuis quatre ans, s'est enlisé dans l'alcool ces dernières années. Il doit partir quatre jours chez un ami d'enfance. Charlotte, sa fille ainsi que son fils Simon et sa compagne Alice, viendront occuper la maison pendant son absence, mais leur séjour chez Serge va aiguïser leur curiosité, notamment sur les revenus qu'il percevait. Serge ne se doute pas que sa petite escapade va lui valoir quelques questions embarrassantes, à son retour. Mais qui va pouvoir lui sauver la mise ? Pourra-t-il compter sur le grand cœur de sa cousine, Madeleine ? Sur la malice de sa fille Charlotte ?...

Répliques :

Personnages	Nombre de répliques		
	Acte I	Acte II	TOTAL
Simon	136 (dont 1 avec Charlotte et Alice)	62 (dont 1 avec Charlotte et Madeleine)	198
Charlotte	73 (dont 1 avec Francis, Patricia et Alice et 1 avec Alice et Simon)	125 (dont 1 avec Simon et Madeleine)	198
Alice	82 (dont 1 avec Francis, Patricia et Charlotte et 1 avec Simon et Charlotte)	33	115
Madeleine	49	61 (dont 1 avec Simon et Charlotte)	110
Serge	52	21	73
M. LAFOUINE/Vincent MILLE	9	62	71
Francis	8 (dont 1 avec Patricia, Charlotte et Alice)	61	69
Patricia	11 (dont 1 avec Francis, Charlotte et Alice)	57	68
TOTAL	420	482	902

ACTE I

Serge est en train de jeter un dernier coup d'œil au contenu de sa valise. Madeleine est en train de ranger quelques affaires qu'il a laissées ici et là (tasses, verres, paquets de biscuits vides, journaux, ...). Elle ouvre un petit coffre pour y mettre les vieux journaux et au fond du coffre, elle tombe sur la trousse de toilette de Serge.

Madeleine : Tiens, j'ai retrouvé ta trousse de toilette, elle n'est pas toute jeune mais ça fera l'affaire. D'ailleurs, je me demande bien ce qu'elle fait là-dedans, ce n'est pourtant pas sa place !

Serge : Quoi ? Qu'est-ce-que tu veux que je fasse de ça ? J'ai mis ma brosse à dents et mon peigne là-dedans (*il montre son sac-banane*).

Madeleine : Mais tu te moques de qui là ? Le Denis et la Valérie, ils sont déjà sympas de t'accueillir chez eux... Tu voudrais en plus qu'ils te paient ton gel douche, ton shampooing et ton dentifrice ! Et ton rasoir t'y as pensé ?

Serge (*marmonnant*) : Je me suis rasé ce matin, ça ira, pour quatre jours...

Madeleine (*irritée*) : Et ta douche aussi, tu l'as prise pour quatre jours ? (*Madeleine pose la trousse de toilette sur la valise de Serge*). Allez, mets ce qu'il faut là-dedans...

Serge sort (sortie sanitaires, trousse de toilette à la main). Pendant ce temps Madeleine, un chiffon à la main, passe un coup sur le canapé, sur le guéridon et ramasse quelques bouteilles vides... Elle laisse le chiffon sur le canapé et ouvre le sac-banane de Serge et en sort sa brosse à dents et son peigne. Elle en sort également son portefeuille et s'apprête à l'ouvrir.

Serge (*de retour, avec sa trousse de toilette*) : Qu'est-ce-que tu fais avec mon portefeuille ? Tu veux le remplir ? (*Il s'empare de la brosse à dents et du peigne*).

Madeleine : Imbécile ! Tu sais bien que je m'inquiète toujours pour toi... J'espère que t'as prévu suffisamment de monnaie pour ton petit séjour !

Serge : J'attends mon virement... Le 10 comme d'habitude... Pff.

Madeleine : Et les chaussettes, t'en a mis suffisamment ? Combien de paires ? As-tu mis celles que je t'ai achetées, contre la transpiration ? Il manquerait plus que tu les empestes avec ça...

Serge : Oui, je les ai mises dans la valise... J'en ai une paire sur moi... Laisse-moi tranquille Madeleine.

Madeleine (*s'approchant de Serge en reniflant*) : D'ailleurs, qu'est-ce-que tu sens ? Tu sens l'alcool, ma parole ! Ce n'est pas Dieu possible ! Je croyais que t'avais mis la pédale douce sur ta consommation ?

Serge : Oh je n'ai pas bu beaucoup... Deux ou trois rosés, comme d'habitude.

Madeleine : Oui, c'est ça... Que je peux multiplier par combien ? Et puis peut-être deux ou trois boissons anisées que tu t'es mises aussi dans le gosier !

Serge : Non, non, pas grand-chose, je te dis... Enfin, t'es pas obligée de me croire.

Madeleine : Et même si c'était que deux ou trois rosés, ça te paraît peut-être normal à toi, mais je t'assure que tout le monde ne boit pas ça tous les matins !... Euh... (*elle regarde sa montre*) avant 11h ! J'en ai marre Serge !

Serge : Ça va, t'es pas ma mère et je ne suis pas un gosse, alors arrête de m'emmerder avec tes sermons !

Madeleine : Non, je suis ta cousine jusqu'à preuve du contraire, enfin la veuve de ton défunt cousin et heureusement que je suis là pour m'occuper de toi !

Serge : Bon, je prends ma veste et on y va (*il prend sa veste au porte-manteau et la met*).

Madeleine : ON y va... Et si je n'étais pas là pour t'emmener ?

Serge : Bah je n'irais pas et puis ce ne serait pas si grave...

Madeleine (*tout en prenant son manteau, son foulard et sortant ses clés de son sac*) : Quel âne tu nous fais ! Tu ne vois pas que t'as toujours besoin des autres ? Parce que Monsieur n'a plus de permis de conduire, Monsieur n'a jamais assez d'argent parce qu'il dépense sans compter, Monsieur achète des bouteilles à tire-larigot ! Et tu te mets dans des états lamentables, Serge ! Alors oui, je dois te parler comme à un gosse !

Serge sort en ronchonnant (côté chambres).

Madeleine : Mais où vas-tu maintenant ? Je te précise que le train ne t'attendra pas pour partir. Et ton fils qui va bientôt arriver, avec son petit air insolent ! Tu m'as bien dit qu'il serait là en fin de matinée, alors allons-y ! Oust !

Serge : J'ai oublié quelque chose... Que j'ai acheté pour mon brave Denis. Attends deux minutes, j'arrive tout de suite...

Madeleine attend et Serge revient avec une boîte de chocolats « Mon chéri » dont Madeleine s'empare.

Madeleine (*lisant sur la boîte*) : « Cerises du Piémont entières trempées dans une délicieuse liqueur de cerise... » ... Une liqueur ! Alors ça... Ça ne t'a pas échappé ! (*Elle soupire*).

Serge met la boîte dans sa valise en ronchonnant. Ils sortent. On entend (sans la voir) Madeleine qui le presse.

Madeleine (*en voix OFF*) : Allez, dépêche-toi, on va être en retard au train !

Une minute (ou moins) plus tard, entrée de Simon et Alice. Ils portent une valise et un cabas.

Alice : Oh, qu'est-ce-que ça sent là-dedans ? Il va falloir aérer ! (*Elle va ouvrir la fenêtre*).

Simon : Les bonnes vieilles odeurs de mon père ! Les pieds, l'alcool et la crasse... Toujours aussi désolé ma chérie, comme à chaque fois que je t'amène ici.

Alice : Oui, enfin je ne suis pas abattue non plus ! Justement, parce que ce n'est pas la première fois... Je n'avais pas imaginé trouver une maison complètement ASEPTISÉE !

Simon : Tellement compliqué pour lui de ranger et nettoyer un minimum... Même quand il attend quelqu'un ! Et sa vieille cousine Madeleine, qui a dû l'emmener à la gare, elle sait bien manier le plumeau pourtant !

Alice (*s'approchant du canapé et ironisant en s'emparant du chiffon sur le canapé*) : Tu ne crois pas si bien dire, elle devait avoir l'intention de faire disparaître les jolies « rondelles » sur cette magnifique table de salon (*elle ricane*). Preuve que ton père n'utilise pas de sous-verre ou de sous-tasse !

Simon : On ne va peut-être pas lui en demander autant !

Alice : Ouais, enfin ça sent le rangement de dernière minute et le petit coup de chiffon vite fait avant de partir... Madeleine a dû louper le réveil ce matin, ou elle a passé son temps à préparer la valise de ton père, c'est bien possible !

Simon (*passant le chiffon sur la table et sur un ton moqueur*) : Eh bien voilà une table de salon presque neuve, même si elle mériterait une petite rénovation ! (*puis s'asseyant et ouvrant un à un les deux tiroirs*) Les tiroirs fonctionnent... (*Il s'empare de documents dispersés dans un tiroir*) Qu'est-ce qu'il nous cache là-dedans ? Un jour il faudra le décider à faire un peu de tri, mais ce n'est pas gagné, il va falloir le prendre avec des pincettes !

Alice : Bon, on se fait un petit café ! (*puis s'approchant de la cafetière*). Enfin... Une fois que j'aurai nettoyé ça...

Simon (*se moquant*) : C'est vrai que ça te change de la cafetière et du mug bien propres dans la petite tisanerie de la Caisse de retraite, à l'heure de la pause.

Alice : Ben c'est exactement ça... Bouh, je crois que ça va me donner la nausée ! Je ne suis pas sûre qu'une femme enceinte puisse s'atteler à ça ! (*elle lui montre le pot verseur de la cafetière*), et puisque tu te moques de moi, tu pourrais peut-être le faire, toi, après tout ?

Simon : Oui laisse, je vais le faire... Si je trouve de quoi nettoyer... (*et ironisant*) Une bouteille de vinaigre d'ALCOOL, par exemple, qui traînerait quelque part.

Alice : Ben, bon courage Monsieur Propre !

Simon (*nettoyant le pot de la cafetière*) : Il a pourtant une femme de ménage qui passe toutes les semaines pour faire le minimum, je crois... Mais la pauvre, elle doit avoir plus de boulot qu'elle ne peut en faire !

Alice (*s'asseyant en se tenant le ventre*) : Ah je suis vannée ! Tu disais « une femme de ménage » ? Mais il a les moyens de se payer un service d'aide à domicile ? Rappelle-moi de quoi il vit déjà ?

Simon : Bah, tu sais bien qu'il attend la retraite avec impatience, mais c'est comme pour le reste, il laisse aller, il faudrait faire les démarches à sa place... Je pense que je vais le relancer là-dessus d'ailleurs parce qu'à ce rythme-là on n'est pas près de lui servir, sa retraite !

Alice : Oui, enfin j'ai toujours compris qu'il avait un revenu tous les mois, un minimum pour vivre quoi !

Simon : Ecoute, y'a quatre ans, après le divorce, il nous a dit, à Charlotte et moi, qu'il avait été licencié et qu'il allait s'inscrire comme demandeur d'emploi, ensuite il avait, soi-disant, fait une demande de RSA. Quelque temps plus tard, il nous a dit qu'il bossait à mi-temps en intérim, et y'a quelques mois il a dit à Charlotte qu'il allait bientôt être en invalidité... Pff... Il s'arrange toujours pour que tout soit le plus nébuleux possible... Comme lui d'ailleurs, toujours embrumé dans ses vapeurs d'alcool... En tout cas, moi je ne lui pose plus de question depuis un certain temps à propos de ses revenus mais j'avoue qu'y a des choses qui m'interrogent un peu par rapport à son train de vie.

Alice : Qui sait, il a peut-être trouvé une grosse liasse de billets sous le matelas de sa tante Léonie, après sa mort !

Simon (*il se lève et regarde la photo de tante Léonie, toujours accrochée au mur du salon*) : Ah cette brave tante Léonie, elle l'a accueilli comme un fils, et à l'époque il a vite pris ses aises dans cette maison, je peux te le dire.

Alice : Pour sa tante, c'était sûrement un moyen de manifester son instinct maternel, tu ne crois pas ? Vu qu'elle était célibataire et sans enfant.

Simon (*dubitatif*) : Mouais, probablement presque un fils pour elle, même si ce fils n'était sûrement pas très agréable à vivre ! Enfin je me rends compte depuis quelque temps qu'il fait beaucoup de dépenses et je t'avoue que ça me turlupine... Une télé toute neuve, des smartphones qu'il collectionne, des appareils électro-ménagers ou de bricolage qu'il n'utilise même pas et bien sûr toutes ses consommations d'alcool et j'en passe... Il n'a pas l'air de se priver beaucoup, mais aujourd'hui je suis bien incapable de te dire de quoi il vit exactement.

Alice (*dépitée*) : C'est sûr qu'on peut se poser des questions... Et il n'a pas trouvé le moyen de rafraîchir au moins cette pièce de vie... Un petit coup de peinture, ce n'est quand même pas compliqué... A croire que ce n'est pas sa priorité.

Simon (*toujours le nez dans les papiers du tiroir*) : Non mais y'a erreur là ! Un courrier de la Caisse de retraite, daté du 1^{er} septembre 2022 (*année à ne pas modifier*), adressé à Mme Léonie GIRAUD... « Pour nous permettre de poursuivre le paiement de votre retraite, vous devez nous faire parvenir la déclaration sur l'honneur jointe à ce courrier. Si vous ne la renvoyez pas avant le 1^{er} octobre 2022, le paiement de votre retraite sera interrompu jusqu'à réception de la déclaration. Recevez, Madame, mes sincères salutations ». Signé « L'agent comptable, M. Vincent MILLE »

Alice (*s'approchant pour voir le courrier*) : Un courrier qu'ils envoient à tous les retraités, plusieurs fois par an je crois... C'est une déclaration sur l'honneur de non décès ou (*ironisant*) un certificat de vie si tu préfères.

Simon : Avant le 1^{er} octobre 2022 ! C'était la semaine dernière ! Ça fait deux ans qu'elle est morte, sa tante Léonie ! Et cette déclaration sur l'honneur à leur retourner, elle n'est pas jointe au courrier, ça pourrait vouloir dire qu'elle a été renvoyée !

Alice : Houlà ! Alors ça c'est à creuser effectivement.

Simon : C'est peut-être tout simplement une erreur !

Alice : Une erreur, c'est possible, mais cet agent comptable, je peux te dire qu'il est compétent et qu'il ne se trompe pas... Je le connais bien... Très bien même.

Simon (*un peu jaloux*) : Comment ça, très bien ?

Alice : Un bon collègue, quoi ! Rien de plus ! On se connaît quasiment tous à la Caisse de retraite ! Tu ne vas pas me faire une crise de jalousie !

Simon (*s'approchant d'Alice*) : Non, parce que je suis sûr qu'il ne m'arrive pas à la cheville... Je veux dire... Question sex-appeal (*se redressant et gonflant le torse, avec un air aguicheur*).

Alice : Pff... Bien sûr que c'est toi le plus beau ! (*puis avec malice*) Mais pour tout te dire, Vincent MILLE est assez courtois, parce qu'il n'est pas si moche et qu'il est cé-li-ba-taire... Bref, il est surtout drôle et il détend l'ambiance parfois... D'ailleurs, je suis sûre qu'il se ferait un plaisir de t'éclairer sur ce fameux courrier... Tu pourrais passer le voir... Bureau 200, au rez-de-chaussée.

Simon (*se moquant en ricanant*) : 200 (*Deux Cents*) ? Ah je croyais que c'était Vincent ? (*Vingt Cent*) ! Monsieur Mille... Vingt... Cent ! Ce n'est vraiment pas banal pour un agent comptable !

Alice : Je ne te le fais pas dire...

Simon : Et pourquoi tu ne lui enverrais pas un petit mail, toi, juste histoire de demander s'ils ont bien reçu cette dernière déclaration de non-décès de Léonie GIRAUD ? Juste pour vérifier si...

Alice (*le coupant*) : Si quoi ? Si Madame Léonie GIRAUD n'est pas vraiment morte ?

Simon : Pour vérifier si mon imbécile de père ne nous a pas roulés dans la farine !

Alice : Oui, enfin, je te rappelle, mon chéri, que je suis en congés maternité alors...

Simon (*la coupant*) : Alors, tu as quand même l'air de bien connaître ce Monsieur MILLE, non !

Alice (*se caressant le ventre*) : Je vais voir... J'ai l'impression que tu me demandes de retourner au boulot et je t'avoue que je n'en ai pas envie pour l'instant. En plus, je ne sais pas s'il est toujours là ce cher Vincent...

Simon : Il était encore là le 1^{er} septembre parce qu'il a signé ce courrier. Tu crois qu'il pourrait être en congés ?

Alice : Non, non c'est qu'il a postulé ailleurs. Il a fait le tour de son poste à la Caisse de retraite... Et surtout... Il ne supporte plus son gros gabarit d'assistante (*elle ricane*).

Simon (*avec malice*) : Et pourquoi donc ? Elle le harcèle sexuellement ?

Alice (*prenant son téléphone et commençant à rédiger un mail*) : Oh non, t'es loin du compte ! ... La molaire ! Il semble que les hommes, ça lui passe au-dessus et elle n'a pas l'air de les intéresser non plus !

Simon : Comment tu l'appelles ?

Alice : Ben, c'est-à-dire qu'elle occupe le bureau du fond et... La molaire, c'est la grosse du fond non ? (*elle montre sa dentition et pouffe*).

Simon (*riant*) : Quel humour ils ont à la Caisse de retraite ! Moi j'en connais une qui est en train de rattraper la molaire (*désignant le gros ventre d'Alice*).

Alice (*toujours sur son téléphone*) : Oh ça va ! Je te rappelle que tu en es largement responsable ! Arrête, tu me déconcentres, j'écris un mail à Vincent et comme je n'ai pas envie d'y passer la journée j'espère qu'il va être au taquet pour me répondre rapidement.

Simon : Pff... Un truc qui me paraît carrément impossible venant de la Sécu parce qu'on sait bien qu'ils sont absolument DE-BOR-DES (*il ricane*).

Alice : Fais pas le malin... Parce que le mail n'est pas encore tout à fait envoyé.

Simon : Et toi, ma petite chérie, ne fais pas ta pimbêche. (*Puis sur un ton flatteur*) Enfin, heureusement qu'y a les hôtesse d'accueil pour donner une bonne image de cette administration.

Alice (*haussant les épaules et toujours sur son téléphone*) : Ça y est, c'est parti. Tu peux remercier ton hôtesse d'accueil préférée de la Caisse de retraite !

Simon : Merci mon amour... Tu sais que t'es ma superwoman, toi !

Alice (*avec malice*) : Je t'en prie... Je le fais parce que t'es le roi du sex-appeal !

Simon (*lisant un autre document provenant du tiroir*) : Hmmm... Je crois qu'il faut vraiment qu'on s'intéresse de très près à l'adulte censé responsable, qui vit dans cette maison... Il va

falloir qu'il délie un peu sa langue le père Serge après son escapade chez l'autre poivrot de Denis. Pff... A cette heure-là je suis sûr qu'ils ont déjà sifflé trois ou quatre pastis.

Alice (*s'approchant de lui*) : Qu'est-ce-que c'est encore ?

Simon : Le dernier relevé de compte bancaire de Léonie GIRAUD... Septembre... Le mois dernier, quoi... Et on y voit clairement un virement de 2000 € émanant de la Caisse de retraite, mais qu'est-ce-que c'est que ce cirque ?

Alice (*avec malice*) : Rhoo, ça voudrait donc dire qu'elle n'est pas si morte que ça, la tante Léonie !

Simon : Pff... Bien sûr qu'elle n'est plus de ce monde, mais pour la Caisse de retraite et la banque, elle a l'air encore bien vivante ! C'est juste hallucinant ! (*montrant le relevé de compte qu'il a en main*)

Alice : Oui je vois ça. On marche carrément sur la tête là ! Pour la banque, ton père avait sûrement une procuration et...

Simon (*la coupant*) : Et je pense qu'il a vite compris que c'était une aubaine.

Alice : Et cette maison ? Il nous a bien dit qu'il l'avait héritée de Léonie ?

Simon : Sauf que je doute maintenant qu'il y ait eu une quelconque procédure de succession pour régler l'héritage.

Alice : C'est sûr. Quand tu vois que le compte bancaire de Léonie fonctionne encore...

Simon : D'après lui, c'est Madeleine qui se serait occupé de toute la paperasse... Notaire, banque et compagnie !

Alice : Tu parles ! C'est évident que la succession n'a jamais été faite ! Tu peux contacter tous les notaires du monde, je suis sûre que tu ne trouveras rien !

Simon : C'est vrai que je n'ai jamais vu de testament ou autre chose. Enfin, elle n'avait peut-être rien du tout, la tante Léonie à part ce taudis. Il paraît qu'elle donnait beaucoup pour des œuvres caritatives, alors... Pff... Il a peut-être eu peur qu'on le dégage de cette maison quand elle est morte !

Alice : Ah j'ignorais qu'elle était une grande donatrice ! Et quelles causes elle défendait ?

Simon : Ça je n'en sais rien... Pourquoi ? Tu veux t'y mettre toi aussi aux œuvres caritatives ? Souviens-toi que t'as un petit morveux là-dedans (*il touche son ventre*) qui va te demander de lui faire quelques dons, et que ça va durer plusieurs années !

Alice (*alertée par un mail sur son téléphone*) : Waouh ! Réponse de Vincent (*Elle lit sans parler pendant dix secondes*) Alors oui, je te confirme que c'est du lourd !

Simon (*s'approchant d'Alice puis lisant à voix haute*) : Fais-moi voir ça... « S'agissant du dossier de Madame Léonie GIRAUD, je t'informe que ses droits à la retraite sont toujours ouverts après réception le 10 septembre dernier, de sa déclaration sur l'honneur signée, nous attestant qu'elle n'est pas décédée... Voilà ma petite Alice ». Oh merde ! C'est bien ce que je redoutais... Et ... « ma petite Alice » ? Je trouve ça un peu familier non ?

Alice : Oh laisse tomber ! C'est Vincent... Ne t'inquiète pas, il parle comme ça à toutes les filles. Il est juste... Euh...

Simon : Juste quoi ?

Alice : Il est gentil, c'est tout... Ce n'est quand même pas interdit !

Simon : Ouais... Et drôle je sais... Admettons.

Entrée de Charlotte, en tenue décontractée, un peu illuminée dans son attitude.

Charlotte : Salut la compagnie ! Comment va mon grand frère adoré ? Et la future maman de mon neveu préféré ? *(Elle les embrasse l'un après l'autre)*

Simon : Salut Chacha, t'es toute seule ? Nicolas n'est pas là ?

Charlotte : Non, Nicolas n'était pas d'humeur... Comment te dire ? Il a ses règles ! *(elle pouffe)*.

Alice *(pouffant aussi et la main sur le ventre)* : Bah, ça prouve au moins qu'il n'est pas dans le même état que moi !

Simon *(taquinant Alice)* : Waouh... C'est de l'humour de femme enceinte ça ? Un surplus d'hormones peut-être ! Alors comment tu vas, toi ?

Charlotte : Bah... Ça pourrait aller mieux, si mon mec était moins rabat-joie et qu'il arrêta de se braquer pour rien. Il trouve qu'on ne passe pas assez de temps ensemble. Je lui ai quand même rappeler que je suis intermittente du spectacle et que ce sont les inconvénients du métier... Bref, maintenant il me soupçonne de papillonner à droite et à gauche !

Simon : Ah d'accord... Donc il voit rouge, ton Nico, c'est ça ! Euh... Je ne voudrais pas faire le rabat-joie moi aussi mais je viens de découvrir qu'y a quelques règles qui n'ont pas été respectées dans cette maison.

Charlotte : Ah Monsieur le professeur ! Je te reconnais bien là, avec tes principes, tes consignes, tes lignes de conduite... Qu'est-ce qu'il y a ? Papa n'a pas sorti ses poubelles hier ? Il n'a pas fait sa vaisselle ? Ou il n'a pas nettoyé ses chiottes correctement ? Arrête de l'emmerder avec des brouilles !

Alice : Il aurait juste dû faire un peu de tri avant qu'on arrive... Ça nous aurait évité de trouver des BROUTILLES dans ses affaires.

Charlotte : Que diable ! Vous vous attachez toujours au matérialisme... C'est tellement misérable ! Laissez-le se débrouiller comme il veut ! Il ne range pas ses affaires, et alors !

Simon : Chacha, je suis désolé de te tomber dessus, là tout de suite, avec ça, mais je crois que t'es loin de la réalité.

Charlotte : Quelle réalité ? Qu'est-ce qu'il y a ? Il est malade ?

Simon : Il s'est tellement laissé aller depuis le décès de sa tante Léonie... Il était déjà dans le mal depuis le divorce mais quand elle est morte, il a carrément disjoncté je crois.

Charlotte : Bon, qu'est-ce qu'il a ? Une cirrhose ?

Alice : Il se fait juste passer pour une morte...

Charlotte : Qu'est-ce-que c'est que ces salades ?

Simon : A en croire ces documents et après un petit échange avec la Caisse de retraite, il n'aurait jamais déclaré le décès de sa tante Léonie... Et tout porte à croire que depuis qu'elle a tiré sa révérence y'a deux ans, elle perçoit toujours sa pension de retraite !

Charlotte (*s'asseyant, un peu chamboulée et contrariée*) : Je suis désolée mais ce que tu me racontes là, ça... Ça me paraît surréaliste... Et vous n'avez pas autre chose à faire que de fouiller dans ses affaires !

Simon (*perdant un peu patience*) : En clair, je suis en train de te dire que d'après les BROUTILLES qu'on a trouvées, le décès de la tante Léonie n'a jamais été enregistré... Nulle part ! Et que notre père nous a très certainement embobinés comme des bleus ! Alors, heureusement qu'on a un peu fouillé dans ses affaires, comme tu dis !

Charlotte (*dépitée*) : Et qu'est-ce que vous avez trouvé exactement ? Y'a peut-être une subtilité qui vous échappe ?

Simon (*lui donnant le courrier et le relevé bancaire*) : Voilà, regarde ça, tu comprendras mieux je pense... Et j'aimerais bien que tu trouves une subtilité qui nous aurait échappée !

Alice (*parlant calmement à Charlotte*) : Avec les soupçons qu'on avait, j'ai interrogé l'agent comptable de la Caisse de retraite qui a signé ce courrier... En qui j'ai toute confiance bien sûr et je dois te dire que sa réponse ne laisse aucune place au doute... Et qu'en plus il m'a répondu très rapidement même si y'en a un qui n'y croyait pas vraiment (*lançant un regard réprobateur à Simon*).

Simon (*ironisant*) : Ben oui, il est sympa Vincent... « Voilà, ma petite Alice » !

Alice : Oh arrête avec ça !

Charlotte (*levant le nez des documents*) : Qui c'est Vincent ?

Alice : Ben le collègue que j'ai interrogé à la Caisse de retraite... Ton frère me ferait presque une crise de jalousie parce que je lui dis qu'il est gentil, drôle et... (*sur un ton amusé*) pas si mal que ça, en plus.

Simon : Oui, enfin... C'est juste ton avis, hein !

Charlotte (*avec désinvolture*) : C'est peut-être un mec comme ça qu'il me faudrait ! Gentil, drôle et... Pas si mal que ça... Je fais confiance à Alice moi. Elle a de bons goûts Alice, non ?

Alice : Ben si ça t'intéresse, je peux toujours vous mettre en contact parce qu'en plus il est CE-LI-BA-TAIRE depuis quelque temps... Mais évite d'aller le voir au bureau, « la molaire » n'apprécierait pas, elle en a déjà dégagé quelques-unes ! (*elle pouffe*).

Charlotte : Qui c'est « la molaire » ?

Alice : Je t'expliquerai (*elle ricane*).

Simon (*agacé*) : Pff... Alors t'en dis quoi de tout ça ?

Charlotte : Eh ben si c'est notre père qui a orchestré tout ça depuis deux ans, je dis « chapeau bas » !... Non je déconne, je suis juste complètement médusée, tu penses bien !

Simon : Je suis désolé, Charlotte, je suis vraiment désolé. Je... Je ne voulais pas te tomber dessus comme ça avec cette histoire. Prends le temps de boire quelque chose et puis on va se poser un peu et en discuter si tu veux.

Alice : Sers-moi donc un jus d'orange, s'il te plaît !

Charlotte va prendre les boissons puis ils s'assoient successivement (deux sur le canapé et un sur le fauteuil).

Simon : Alors, on va faire un petit flash-back... Il y a deux ans, on était en 2020, l'année du COVID, c'est bien ça ?

Charlotte : Et alors ? Elle n'est pas morte du COVID la tante Léonie, que je sache ?

Simon : Non je ne crois pas mais... Comme beaucoup de familles, on n'a pas eu le droit de venir la voir ni d'assister à sa crémation, etc. etc.

Charlotte : Ben oui ! C'était la méthode anti-COVID... C'est vrai qu'on n'a rien vu et rien constaté, on a juste cru ce qu'on nous a dit, en tout et pour tout.

Alice : Vous êtes en train de douter qu'elle est bien morte ?

Simon : Oui on pourrait en douter, mais elle n'est plus là, vous le voyez bien ! Juste son fauteuil roulant qui traîne encore dans le couloir... Et il l'aurait mise où si elle n'était pas morte ? En EHPAD ? Je veux bien contacter tous les établissements du genre de la région, mais ça va prendre un petit peu de temps et je vous préviens qu'on va clairement passer pour des abrutis !

Charlotte : Et si elle n'était pas morte, pourquoi nous avoir dit qu'elle l'était ? Ce serait quand même une drôle de blague ! Et je ne vois pas vraiment l'intérêt.

Simon : On est d'accord. Donc je ne crois pas me tromper en disant qu'on a affaire à une pure escroquerie à la Caisse de retraite.

Entrée de Patricia et Francis qui ne sonnent pas.

Patricia (très enthousiaste) : Oh, excusez-nous, on n'a pas sonné... L'habitude... Que voulez-vous, à chaque fois qu'on passe le voir, il est à moitié pompette et la télé est à tue-tête, alors plus de politesse, on rentre direct... Bonjour quand même, les enfants, je ne pensais pas vous trouver là !

Francis : Bonjour, bonjour... Bah, tout le monde est là ? Ne me dites pas qu'un accident est arrivé ! Quand je vois dans quel état il se met parfois...

Simon, Alice et Charlotte se lèvent pour leur faire la bise.

Simon (rangeant les documents dans le tiroir) : Non, non, rassurez-vous, on est venus pour... Euh... Garder la maison, si je puis dire et ça nous permet de changer un peu d'air... Enfin... *(il renifle en regardant autour de lui)*. Papa est parti passer quelques jours chez son ami d'enfance... Euh... Denis... Il sera de retour dimanche soir, si tout va bien.

Francis : Il faut croire que ses genoux vont mieux alors ! Ça fait déjà un moment qu'il nous dit qu'il souffre énormément... Qu'il ne peut plus marcher comme il veut... Qu'il ne peut plus sortir, etc. et qu'il devrait être considéré comme invalide.

Patricia : Pourtant il n'a pas l'air vraiment invalide quand il va faire le plein de bouteilles au supermarché... Moi je peux vous le dire. Je l'ai croisé l'autre jour, mais vous savez, il a bien fait en sorte de m'éviter.

Francis : Manquerait plus que ça qu'il joue aux invalides maintenant pour toucher encore des sous à rien faire. Autant pour certains c'est certainement justifié, mais pour lui on peut se permettre d'en douter... D'ailleurs, à ce propos, vous ne trouvez pas ça bizarre, vous, qu'il s'en sorte aussi bien avec si peu de revenus et encore, quels revenus, on n'en sait rien !

Simon : C'est évident qu'il a une rentrée d'argent tous les mois mais je vous avoue que je ne suis pas très au fait, ce n'est pas moi qui m'occupe de ça...

Francis : Enfin, j'ai du mal à comprendre... Tous ses achats compulsifs et son ravitaillement de bouteilles toutes les semaines, sans compter ses abonnements, Canal plus, Netflix et tout ce qui s'en suit ! Ce n'est pas donné tout ça !

Patricia : Et puis sa télé toute neuve qu'il a payé cash... Plus de mille euros je crois... Et puis il joue au loto aussi... Et des gros montants ! Et même que...

Simon (*commençant à perdre patience et coupant Patricia*) : ...Et même que vous en savez plus que moi sur ses dépenses ! En tout cas il n'a pas beaucoup de charges, que je sache... Pas de loyer ou d'emprunt à rembourser tous les mois. Bref, il ne nous demande rien, ça prouve bien qu'il a de quoi pour vivre !

Charlotte (*voulant se débarrasser d'eux*) : Bon, vous voulez boire quelque chose ou... Vous repassez dimanche, quand papa sera là ?

Alice (*jouant le même jeu que Charlotte*) : C'est que... On allait partir... Euh... Faire des courses parce qu'on n'a rien à manger pour ce midi.

Patricia (*qui pose son manteau et son sac*) : Je prendrais bien un petit café, moi, ça va me réchauffer !

Francis (*qui retire son manteau*) : Deux alors. J'en prendrai un aussi.

Simon les invite à s'asseoir sur le canapé et s'assoit sur le fauteuil.

Charlotte : Je vous prépare ça tout de suite.

Ça sonne à la porte. Alice va ouvrir.

Alice : Bonjour Monsieur... Pardon, à qui ai-je l'honneur ?

Monsieur LAFOUINE (*toujours à la porte*) : Bonjour Madame. Monsieur LAFOUINE, Inspecteur à la Caisse d'assurance retraite. J'étais dans le coin pour un rendez-vous et j'en ai profité pour vous rendre cette petite visite dans la foulée... Euh... J'aurais besoin de quelques renseignements.

Alice (*gênée*) : Ah oui... Euh... Je peux peut-être vous renseigner ?

Monsieur LAFOUINE (*forçant un peu son entrée*) : Disons que ça pourrait prendre un peu de temps et nous serons plus à l'aise à l'intérieur, je crois.

Simon (*toujours assis*) : Fais donc entrer ce Monsieur, Alice, il fait un temps de chien ! C'est le facteur non ? C'est un recommandé encore ? J'ai comme l'impression que notre père les collectionne !

Alice s'exécute et Monsieur LAFOUINE avance en tendant la main aux autres pour les saluer.

Monsieur LAFOUINE : Enchanté, je suis Monsieur LAFOUINE, Inspecteur à la Sécurité Sociale pour la Caisse de retraite.

Simon (*pris de court et gêné*) : Bonjour... Euh... Bonjour Monsieur, je suis Simon GIRAUD, fils de Serge GIRAUD, qui habite ici avec sa tante... Euh... avec Madame GIRAUD. Puis voici Francis et Patricia, mon oncle et ma tante... Euh... Du côté de ma mère... Et bien sûr Alice ma compagne et ma sœur Charlotte qui prépare du café. A ce propos, si vous en voulez un, surtout ne vous gênez pas.

Francis et Patricia le regardent ébahis, ouvrant de grands yeux.

Monsieur LAFOUINE : Non merci, c'est gentil. Je viens juste faire une vérification car j'ai constaté des incohérences dans un dossier... J'aurais quelques questions à poser à Mme Léonie GIRAUD et pourquoi pas à votre père, puisque vous me dites qu'il habite ici.

Simon : Eh bien vous tombez très mal parce que mon père s'est absenté pour quelques jours chez un ami à lui. Il sera de retour dimanche. Et il est justement parti avec Mme GIRAUD, sa cousine... Euh, sa tante... *(puis toujours gêné devant Francis et Patricia)* Enfin je veux dire...

Patricia *(le coupant)* : Tu veux dire avec sa cousine !

Monsieur LAFOUINE : Non, avec sa tante, si j'ai bien compris.

Simon *(perdant un peu les pédales et toujours très embêté devant Francis et Patricia)* : Oui avec... Euh... Léonie GIRAUD... Enfin ... Euh... Madeleine, c'est-à-dire que...

Alice est effarée par cette conversation et se met en retrait, en état de sidération. Monsieur LAFOUINE remarque la gêne d'Alice.

Charlotte *(venant au secours de Simon avec les cafés à la main)* : Oui, Madeleine c'est son deuxième prénom.

Patricia : Ah ce n'est pas banal, ça ! Madeleine s'appelle en réalité Léonie ! *(personne ne rétorque à Patricia)*.

Monsieur LAFOUINE *(qui les regarde en fronçant les sourcils, tout en consultant ses documents)* : Eh bien si je ne peux pas les voir aujourd'hui, je repasserai jeudi prochain. Pensez-vous que ce soit possible ?

Patricia : En tout cas, nous, on repassera sûrement le voir jeudi, comme aujourd'hui, après le marché, alors c'est bien possible qu'on se revoie. Il a des ennuis Serge ?

Simon *(ignorant la question de Patricia)* : Si vous voulez me questionner, Monsieur... FOUINE... Euh... LAFOUINE, n'hésitez pas, je peux certainement vous apporter quelques réponses.

Monsieur LAFOUINE : Non, non, je vous en prie, j'attendrai de voir Mme GIRAUD et votre père. Vous n'aurez qu'à préparer quelques documents : cartes d'identité, relevés de compte, justificatifs de revenus... Et nous essaierons de lever les quelques anomalies qui font l'objet de ma visite aujourd'hui, voyez-vous.

Patricia : Ah oui ! Des anomalies ?

Simon et Charlotte lancent un regard réprobateur à Patricia.

Simon : Pas de soucis, Patricia, il s'agit juste d'une vérification, comme Monsieur le disait... C'est fréquent ce genre de visite.

Monsieur LAFOUINE *(qui a un petit sourire sournois)* : Je vais vous laisser, mais informez bien votre père et Mme GIRAUD de notre rencontre jeudi... Euh *(il regarde son agenda sur son téléphone)*, à 15h ici-même.

Charlotte : A 15h, c'est possible que notre père soit encore en train de faire la sieste et...

Simon *(la coupant)* : Non, non, laissons à 15h... On va se débrouiller. Je vous raccompagne Monsieur LAFOUINE. *(Il l'accompagne à la porte)* Bon retour et bonne fin de journée.

Monsieur LAFOUINE *(se retournant vers les autres)* : Au revoir Messieurs dames et merci pour votre accueil.

Tous ensemble (sauf Simon) : Au revoir Monsieur l'inspecteur !

Francis et Patricia finissent de boire leur café.

Simon (*revenant vers les autres et se reprenant un peu*) : Bon ! Nous on va aller faire les courses et ensuite on a un truc de prévu... Euh... Avec des amis.

Patricia : On va y aller, Francis. Avec ce temps, de toutes façons, il vaut mieux éviter de rentrer trop tard... (*puis avec curiosité*) Mais dites-moi, vous avez des amis ici ?

Charlotte : Mais bien sûr, des amis d'enfance qu'on n'a jamais perdus de vue !

Francis (*qui reprend son manteau*) : Eh bien occupez-vous de vos amis alors... (*puis ironisant*) Monsieur l'inspecteur s'occupera... Des anomalies (*il ricane*).

Simon : Aucune inquiétude... Je vous dis que c'est courant ce genre de contrôle.

Francis (*arrogant*) : Moi je crois que ce n'est pas si fréquent que ça. Cet inspecteur a bien l'air d'avoir des interrogations. Là-dessus, je vous souhaite quand même une bonne journée ! (*Il se dirige vers la sortie, suivi de Patricia qui reprend son manteau et son sac*).

Patricia (*se retournant*) : Oh excusez-moi mais, c'est vrai que Madeleine se fait appeler par son deuxième prénom ? Elle s'appelle en réalité Léonie, comme la tante Léonie alors ? C'est curieux, je n'avais jamais su ça... Enfin bref ! Au revoir les enfants ! A bientôt ! (*Ils sortent. Simon, Alice et Charlotte leur font un signe de la main pour leur dire au revoir*).

Simon : Putain ! Il manquait plus que Francis et Patricia ! Y'a pas plus fouines que ces deux-là !

Alice (*irritée*) : Bah si... Y'a l'inspecteur de la Caisse de retraite, Monsieur LA-FOUINE ! Et je suis sûre que vos boniments ne lui auront pas échappé.

Simon (*pour se donner de la contenance face à Alice*) : Pff... LAFOUINE pour l'inspecteur, Vincent (vingt cent) MILLE pour le comptable... Si je comprends bien, ils ont tous des noms qui leur vont à merveille mais des noms à coucher dehors ! Pas de soucis pour toi, ma bichette, tu vas bientôt t'appeler Mme GIRAUD et ça, ce n'est pas un nom à coucher dehors ! (*il la prend dans ses bras*).

Charlotte (*très enthousiaste*) : Ça veut dire que... Vous allez vous marier ?

Simon : On y pense sérieusement et on met un peu d'argent de côté tous les mois pour ça... Pour que ma petite chérie ait un mariage de princesse.

Alice : Pour l'instant, je suis plutôt Cendrillon, pff.

Charlotte : Qu'est-ce que je devrais dire, moi alors ? Le théâtre, le cinéma, ils n'ont plus les budgets qu'ils avaient avant, avec toutes ces coupes dans les subventions. Pff... Du coup ils font des économies sur le poste « maquillage » ... Ils se débrouillent autrement.

Simon : Je ne suis pas inquiet, on y arrivera à organiser un beau mariage mais j'avoue que maintenant, cette histoire me fiche la trouille... Une escroquerie à la Caisse de retraite que notre père va devoir payer et moi j'ai bien peur qu'on vienne nous demander de la tune à nous aussi ! Je suis sûr qu'il est insolvable !

Charlotte : Ouais... Et si l'inspecteur est en train de se poser des questions, il va falloir qu'on ait des billes pour l'en dissuader et moi ce n'est pas mon genre de reculer devant l'ennemi !

Alice (*dépitée*) : Tu parles... Il ira au bout de ses investigations, je peux te l'assurer et tout ce qu'il nous reste à faire, c'est de trouver le montant que votre père doit à la Caisse de retraite... Enfin la dette globale qu'il va... Ou que NOUS allons devoir rembourser.

Simon : Ou pas...

Alice (*toujours contrariée par la situation*) : Comment ça, ou pas ? Admettons que LAFOUINE puisse comprendre que cette conversation devant Francis et Patricia, vous ait quelque peu déstabilisés tous les deux... Mais il faut quand même se préparer à ...

Simon (*la coupant*) : Il faut surtout se préparer à sa prochaine visite et moi je vais commencer par réunir les documents qu'il nous a demandés, cet inspecteur... Et je compte bien m'arranger pour lui présenter Léonie GIRAUD !

Charlotte (*ricanant*) : Je vois ça d'ici... Je crois que ton plan commence à me plaire !

Alice (*paniquée*) : Quel plan ?

Simon : Ben, pourquoi ne pas présenter à Monsieur LAFOUINE une vieille dame qui vivrait dans cette maison, avec notre père ?

Charlotte : A moins que Madeleine soit d'accord pour rembourser mais ça m'étonnerait ! Je pense qu'elle préférera nous aider d'une autre manière... Elle s'appelle bien Mme GIRAUD elle aussi après tout !

Alice (*toujours dépitée*) : Mais vous êtes en train de vous noyer dans le mensonge de votre père ! Moi je lâche l'affaire, je ne suis pas dans le coup, je vous préviens... Je ne peux pas avoir un tel comportement vis-à-vis de mon patron ! La Sécu en l'occurrence ! Être la complice d'un fraudeur à la Caisse de retraite, ça dépasse tout entendement !

Simon (*voyant Alice dans tous ses états et pour la rassurer*) : Oui, enfin c'est juste une idée, comme ça... On a le droit de réfléchir tout haut, on est entre nous ! Moi, en tout cas, je n'ai pas envie de payer et Charlotte non plus. On doit s'arranger pour régler ça sans avoir besoin de cracher au bassinet !

Charlotte prend son téléphone et pianote.

Alice : Je ne connais pas personnellement LAFOUINE mais je suis sûre qu'il a déjà démasqué ton père à l'heure qu'il est !

Simon (*exténué*) : On va se démerder, je te dis... Putain, on n'aurait jamais dû questionner l'autre, là... Le mille cent ou mille deux cents !

Alice (*irritée*) : Vincent MILLE ! Bureau 200 !

Simon : Oui, c'est pareil... On dirait qu'il a que ça à faire, à répondre à ses mails dans la seconde ! Et à priori il n'a pas dû rester discret !

Alice (*sur la défensive*) : Mais Vincent n'a certainement rien à voir là-dedans ! C'est sûrement une coïncidence, y'en a sûrement un qui a découvert les manœuvres de ton père ! Et je te rappelle quand même que c'est toi qui m'as suggéré d'envoyer un mail à Vincent et qu'il s'est décarcassé pour nous répondre très rapidement ! Tu n'es quand même pas en train de faire des reproches à qui que soit !

Charlotte : De toute façon, quand le ver est dans le fruit, y'a plus grand-chose à faire ! Ne vous emballez pas, je viens d'envoyer un message à papa...

Simon (*contrarié*) : Quoi ? Mais qu'est-ce-que tu lui as dit ? Moi j'avais l'intention de le questionner de façon... Subtile, si tu vois ce que je veux dire... Sans le brusquer... Enfin je veux lui tirer les vers du nez quoi !

Alice : Les verres ! (*elle ricane*). C'est vrai qu'il s'en met pas mal dans le nez !

Charlotte (*s'adressant à Simon*) : T'inquiètes, je lui ai dit qu'il allait être très bientôt papy d'un beau petit garçon, et que ce serait cool qu'il soit là avec nous pour fêter ça... Je t'assure qu'il va rappliquer comme une flèche ! Tu me prends pour une demeurée ou quoi ?

Alice : Mais le bébé doit arriver dans trois semaines !

Charlotte : Et alors, il pourrait avoir un peu d'avance, mon neveu ! Et t'inquiètes, je ne lui ai pas dit qu'il était né... Très bientôt, ça veut tout dire et rien dire ! C'était juste une manière ingénieuse... (*puis, avec malice*) Sans vouloir me vanter... Pour qu'il ramène sa couenne ici plutôt que prévu.

Simon (*s'adressant à Alice*) : Va te reposer, ma chérie, je te sens stressée. Je suis vraiment navré de la tournure que ça prend (*il tente de s'approcher d'elle mais elle le repousse*).

Alice (*irritée*) : C'était bien mon intention... Parce que, là, tout de suite, j'ai vraiment l'impression d'être entourée par une bande de mythos ! (*elle part – sortie nuit*).

NOIR

Samedi matin - Simon est en train de fermer le tiroir de la table de salon après y avoir remis les documents qu'il a consultés. Entrée de Serge, suivi de Charlotte. Alice n'est pas présente.

Charlotte : Allez, avance papa (*Serge se retourne vers elle*). Qu'est-ce qu'il y a ? Non, t'as rien oublié, t'inquiètes, j'ai ton cabas.

Serge pose sa valise près du canapé et Charlotte pose le cabas à côté. Il met son manteau au porte-manteau.

Serge : Bonjour fiston, comment tu vas ? Alors ça y est ? C'est un petit garçon ?

Simon (*gêné*) : Oui, enfin il n'est pas tout à fait né encore... Fausse alerte.

Serge : Ah j'avais compris que... Je pensais qu'il fallait que je sois là pour fêter ça, quoi... Parce que Charlotte m'a dit que...

Charlotte (*le coupant*) : Je t'ai dit qu'elle allait bientôt accoucher, c'est tout. Et puis tu ne m'as pas posé de questions dans la voiture, t'avais l'air tellement concentré sur ton téléphone !

Simon (*s'approchant du cabas qui n'est pas fermé et rempli de bouteilles d'alcool*) : Je vois que t'avais même prévu de quoi l'arroser ton petit-fils ! (*puis s'adressant à Charlotte en aparté, en baissant la voix*) Tu m'étonnes qu'il surveille son cabas.

Serge est en train d'ouvrir son sac-banane et en sort son portefeuille.

Charlotte (*s'adressant à Simon en aparté, en baissant la voix*) : Chut... Je croyais qu'on évitait de le brusquer.

Simon : Du coup, on va attendre un peu pour fêter ça, papa, puisqu' Alice est rentrée après un aller-retour à la maternité. On a vraiment cru que c'était le grand jour mais le petit bougre, il a préféré rester bien au chaud !

Serge : Ah d'accord. J'aurais pu rester un jour de plus chez Denis alors... Oui... C'est dommage.

Simon : T'es pas content de nous voir ?

Serge (*ouvrant son portefeuille*) : Si, si, je suis content.

Simon : Qu'est-ce-que tu trifouilles dans ce portefeuille ?

Serge (*qui sort des pièces de 10 centimes et de 5 centimes*) : Je n'ai pas de pain pour ce midi, il faut que je compte ce que j'ai là-dedans.

Charlotte : C'est tout ce que tu as ? Ne me dis pas que Denis et Valérie t'ont fait payer une pension ?

Serge fait non de la tête et compte les pièces qu'il a étalées sur la table.

Serge (*tout penaud*) : Je n'ai pas le compte pour acheter une baguette.

Simon : T'as des problèmes d'argent, papa ? Ou t'as peut-être pas encore reçu ton virement du mois ?

Serge : Je l'aurai le 10 comme d'habitude...

Charlotte : Et dis-moi papa... Tu m'as toujours dit que t'avais assez pour vivre. C'est toujours le cas ?

Serge : Oui, oui... Euh... Je ne sais plus combien ils me versent, c'est Madeleine qui s'occupe de tout ça... Tu sais bien que les papiers et moi, on n'est pas copains.

Simon : Et qui te fait le versement tous les mois ? La sécu, la CAF, France Travail peut-être ?

Serge : Je ne sais plus... Je te dis que ce n'est pas moi qui m'occupe de ça.

Simon : Et papa... Euh... J'ai une autre question.

Serge : Quoi ? Qu'est-ce-que tu veux savoir ? Il faut que j'aille acheter ma baguette.

Simon : T'inquiètes pas pour le pain, on en a... On est samedi papa et ça va faire trois jours qu'on est là, alors tu penses bien qu'on a fait des courses.

Serge se dirige vers le porte-manteau pour sortir.

Charlotte (*déterminée*) : Non, papa, tu n'iras nulle part. On a ce qu'il faut pour manger. Moi aussi j'ai des questions à te poser !

Serge (*se ravisant*) : Si j'avais su... Je serais resté là-bas jusqu'à dimanche, pour une fois que je pars en vacances...

Simon (*cherchant à le déstabiliser*) : Pour prendre des vacances, faut travailler d'abord... Et je te précise que c'est plutôt une bonne chose que tu sois là avec nous parce que d'ici jeudi, on a quelques petits réglages à faire.

Serge : De quoi tu me parles toi ?

Charlotte : C'est quoi cette blague, papa ? Tu nous as menti ! (*puis s'adressant à Simon en aparté et baissant la voix*) Bah, oui, à un moment donné, il faut bien passer à la vitesse supérieure...

Simon : Depuis deux ans, tu joues avec la mort d'une femme, papa... Ta tante Léonie, elle est bien morte, non ?

Serge devient blême, opine du chef et s'assoit, tremblotant.

Serge : Oui, oui... Elle est morte.

Charlotte : Tu veux un verre d'eau ? Ça n'a pas l'air d'aller (*elle va lui chercher un verre d'eau*).

Simon (*irrité*) : Papa, la Sécu. verse toujours un montant qui correspond à la retraite de ta tante Léonie et sur un compte bancaire toujours ouvert à son nom ! Alors on se dit qu'y a certainement « anguille sous roche ». Qu'est-ce-que tu en dis ?

Serge (*buvant doucement son verre d'eau et tremblotant toujours*) : Je dis qu'y a sûrement une explication... Je ne sais pas, moi... Il faut demander à Madeleine.

Charlotte : Tu veux manger un petit morceau ? Ça va te requinquer !

Serge : Non, je n'ai pas faim... Laissez-moi tranquille tous les deux !

Simon (*avec fermeté*) : Eh bien, à défaut de manger un petit morceau, on va quand même mettre les pieds dans le plat... Parce que là, j'ai l'impression que tu nous prends un peu pour des buses !

Charlotte : Calme-toi Simon ! (*puis s'adressant à Serge*). C'est vrai qu'on ne vient pas si souvent te rendre visite, papa, parce qu'on est loin mais il me semble que tu n'as pas perdu la tête, jusqu'à preuve du contraire ! Enfin, je sais aussi qu'à picoler comme tu le fais, tu t'abîmes de façon phénoménale et...

Simon (*coupant Charlotte et toujours énérvé*) : Et donc, si tout va bien, tu dois savoir de quoi on est en train de parler ! A moins, en effet, que tu ais le cerveau complètement retourné !

Serge boude sur le canapé et ronchonne en même temps.

Charlotte : Tu te souviens bien que ta tante Léonie est décédée pendant le confinement, en 2020 ?

Simon : Ne le fais pas passer pour un demeuré. Je te jure, papa, que t'es dans de sales draps et qu'il va falloir te remuer un peu si tu ne veux pas finir au trou !

Serge (*qui se lève en se raidissant*) : Mais pourquoi vous avez regardé dans mes affaires ?

Simon : Dommage qu'on ne l'ait pas fait plus tôt. Si on avait découvert tes manigances dès le début, on n'en serait pas là aujourd'hui !

Serge (*sanglotant à présent*) : Vous ne pouvez pas tout comprendre... J'ai eu des années difficiles vous savez.

Charlotte : Oui, on sait que tu t'es occupé de ta tante et que c'était parfois compliqué, mais c'est normal, elle t'a accueilli chez elle comme un roi alors qu'elle commençait à décliner... Et te concernant, je ne doute pas que tes écarts de conduite t'aient rendu ces dernières années plus difficiles à vivre !

Simon (*s'énervant*) : Et bla-bla-bla et bla-bla-bla... C'est bon, on n'est pas là pour s'apitoyer ! Y'a plein de gens qui ont des années difficiles et qui ne fraudent pas la caisse d'assurance retraite ! Il va falloir te ressaisir papa parce que t'as la Sécu aux trousses maintenant !

Charlotte : Autrement dit, tu t'es fait rattraper par la patrouille papa...

Serge : Il faut que j'appelle Madeleine. (*Il ouvre son sac-banane et prend son téléphone portable*).

Simon : Ah oui, tu crois que Madeleine va pouvoir faire du gringue à l'inspecteur ? Elle n'a aucune chance, je peux te l'assurer.

Serge : Quel inspecteur ?

Simon : Mais quand je te dis qu'ils sont à tes trousses, je ne te raconte pas de bobards, ce n'est pas pour te foutre la trouille ! Un inspecteur s'est pointé ici jeudi et on dirait qu'il a vraiment envie de faire un brin de causette avec toi et de tenir le crachoir à ta tante Léonie !

Charlotte : Il revient jeudi prochain, papa, cet inspecteur... Monsieur LAFOUINE.

Serge (*qui se remet à trembler et à tourner en rond*) : Qu'est-ce-que je vais faire ? Qu'est-ce qu'il veut cet inspecteur ? Il faut que j'appelle Madeleine...

Simon (*toujours irrité*) : Tu nous emmerdes avec ta Madeleine, tu ne peux pas faire un pas sans elle ! Appelle-là donc, ta vieille cousine, si ça te chante ! De toute façon, à un moment donné, elle va peut-être nous être utile...

Serge (*s'asseyant pour téléphoner*) : « Oui, Madeleine, c'est moi. Je voulais te dire que je suis rentré plus tôt que prévu et... Parce qu'on a cru qu'Alice allait avoir son bébé et puis non, c'était une fausse alerte... C'est Charlotte qui m'a pris au train... Il faudrait que tu passes chez moi... Oui aujourd'hui ... On a un petit problème... Non, non, je t'expliquerai... Oui à tout à l'heure ». Madeleine sera là dans deux minutes.

Alice (*revenant de la chambre*) : Bonjour Serge ! Je vous trouve une sale mine, vous avez eu droit à une petite explication de texte ?

Serge : Bonjour Alice. Je croyais venir pour fêter la naissance du petit... Et puis voilà qu'on me dit que je vais aller en prison.

Alice (*elle s'approche de Serge, lui parlant doucement*) : Serge, il est trop tard pour jouer la victime... On comprend tous qu'une pension de retraite comme celle de la DEFUNTE Léonie est intéressante mais... Vous aviez peur de vous retrouver sur la paille, quand elle est morte ? C'est ça ?

Serge baisse la tête et ne répond pas.

Simon : Ben oui, tu vois, il en perd la parole et puis (*désabusé*) il vient de dire à Madeleine qu'on avait un PETIT problème... (*Il se met à chercher dans le tiroir de la table de salon et en ressort des documents*).

Alice (*s'approchant de plus en plus de Serge*) : Vous savez Serge, c'est toujours plus simple d'avouer ses fautes, on vous accorde plus facilement des circonstances atténuantes... (*Elle attend deux secondes qu'il réponde*) Bon, eh bien tant pis pour vous !

Simon : Madeleine va peut-être pouvoir nous éclairer, qui sait !

Serge penche toujours la tête sans dire un mot, tremblotant encore. Entrée de Madeleine qui tousse. Elle enlève son manteau et son foulard et pose son sac à main.

Madeleine : Bonjour tout le monde ! J'ai fait au plus vite et heureusement que j'étais dans le coin ! Je ne vous fais pas la bise mais le cœur y est. Ah je ne sais pas ce que j'ai chopé comme virus encore !

Alice, Simon et Charlotte (*tour à tour mais sans entrain*) : Bonjour Madeleine.

Serge (*relevant à peine la tête et avec sa plus petite voix*) : Salut Madeleine.

Madeleine : Qu'est-ce qui se passe là-dedans ? On dirait qu'y a un mort !

Charlotte : Une morte, plutôt, mais...

Madeleine (*la coupant, en toussotant*) : Qui c'est qu'est morte ?

Charlotte : ... Mais qui n'est pas si morte qu'on le croyait.

Serge (*relevant la tête*) : Madeleine est au courant.

Simon (*ahuri, mais toujours dans les papiers et semblant compter en prenant des notes*) : Quoi ? Madeleine, tu sais que notre père fraude depuis deux ans en touchant la pension de retraite de sa tante Léonie et tu ne nous as rien dit ? Ça ne t'a pas gênée plus que ça !

Charlotte et Alice ont aussi l'air dépité.

Madeleine (*un peu ébranlée*) : Je le sais, oui, mais... Pas depuis longtemps.

Alice : Tu aurais quand même pu en parler à ses enfants !

Charlotte : La moindre des choses, oui.

Madeleine (*gênée et sur la défensive*) : Mais quel imbécile ! Il remplit les papiers sans regarder ce qu'il signe depuis deux ans ! Je m'en suis rendu compte y'a... Oh je ne sais plus... Quelques mois je dirais... J'ai trouvé des courriers de la Caisse de retraite et puis je l'ai engueulé tant que j'ai pu, mais il n'en fait qu'à sa tête... Je suis désolée... Je suis désolée (*elle sanglote*).

Simon : Y'a quelques mois ! Ah c'est sûr que ce n'est pas comme si c'était hier ! Et maintenant ? Qu'est-ce qu'on fait ? Parce que c'est nous, ses enfants, qui allons devoir raquer !

Charlotte : Ouais et je te signale que tu seras tout seul, parce que moi, je suis maquilleuse mais seulement par... IN-TER-MI-TTENCE... Je vous le rappelle... Et en ce moment, je n'ai pas un rond !

Simon, dépité, en reste bouche-bée.

Madeleine (*se dirigeant vers Serge, pour lui donner une gifle*) : Tiens, tu l'as bien méritée ! Tu crois que je vais couvrir toutes tes conneries ? Tout le temps ? Regardez-le, il attend que je trouve une solution, encore une fois !

Serge passe sa main sur sa joue mais ne bronche pas. Il est assis, les yeux hagards.

Alice : Y'a pas trente-six solutions... Il va falloir rembourser.

Madeleine : Combien ?

Simon (*relevant le nez des papiers*) : C'est simple, la tante Léonie est morte en avril 2020... Je n'ai pas la date exacte, juste un texto, Madeleine, que tu as dû m'envoyer le lendemain ou le surlendemain, je ne sais plus...

Charlotte : Et combien ça fait, Simon ?

Simon (*regardant la feuille où il a pris des notes*) : Eh bien... 8 mois en 2020, 12 mois en 2021 et 9 mois en 2022, puisque d'après le dernier relevé de compte de Léonie, sa pension est bien tombée encore le 10 septembre... 29 mois à raison de 2 000 € par mois... Ça nous fait un total de 58 000 € ! Ce n'est pas une paille !

Madeleine : Il ne pourra pas rembourser, moi je vous le dis !

Charlotte : Et on n'a pas mieux qu'un texto pour avoir la date certaine du décès ? Pas de certificat de décès qui nous prouverait d'abord qu'elle est bien morte et à quelle date ? Rhoo, moi c'est pareil, je me souviens plus exactement...

Alice : Et l'avis de décès ? Y'en a bien eu un dans la presse locale je suppose !

Madeleine : Bah, non, justement... On s'est dit que ça ne servirait à rien puisque personne ne pourrait venir la voir... Enfin... Morte, je veux dire... (*et désignant Serge*) A part lui et moi bien sûr... Et puis ce n'est pas obligatoire de le dire au journal.

Charlotte : Et le funérarium, ils ont peut-être gardé une trace !

Madeleine : C'est-à-dire que... Léonie voulait rester chez elle... Enfin... Morte, je veux dire... Elle disait que le funérarium, c'est une usine et qu'ils ne s'occupent pas bien des morts.

Serge : Oui... C'était ses dernières volontés.

Simon : Alors, la tante Léonie s'est volatilisée comme ça ! Rien qui prouverait qu'elle a bien cassé sa pipe ! (*il s'assoit et se tient la tête, en pleine réflexion*).

Alice : Ça ressemble étrangement à ça, oui... Mais j'y pense, le crématorium ! Y'a certainement un certificat qu'on pourrait récupérer là-bas !

Madeleine : On était confinés à ce moment-là... Et le crématorium... Ben... Il fonctionnait au ralenti. Ils ont dit à Serge qu'il faudrait attendre au minimum une semaine alors...

Charlotte (*irritée*) : Alors quoi ?

Madeleine : Serge a demandé à son copain Joël de passer la voir, vu qu'il travaille au crématorium. Il n'a pas hésité et vu l'odeur qu'il y avait dans cette chambre, il l'a incinérée le lendemain soir...

Charlotte (*la coupant, exténuée*) : Oui... Enfin morte... Tu veux dire ?

Madeleine (*gênée et haussant les épaules*) : Il l'a incinérée après le « couvre-feu » ... Comme ça... Incognito, quoi.

Serge : Il m'a demandé 500 € pour ça... Et puis je lui ai donné une bouteille de vin ... Ce n'est pas donné mais Joël, il m'a rendu un grand service... Sinon elle se serait décomposée dans son lit, cette pauvre Léonie...

Alice (*dégoûtée*) : Arrêtez, ça me donne la nausée, vos histoires !

Simon (*dépit*) : Donc, voilà comment la tante Léonie a disparu sans laisser de traces !

Serge (*réagissant tout à coup*) : Y'a bien ses cendres... Dans... Dans sa chambre (*il montre la sortie côté chambres*).

Charlotte (*Agacée et ironisant*) : Ben oui ! Il me semblait bien qu'elle n'était pas tout à fait morte... Elle est dans sa chambre, tout simplement... Ben, on va aller la chercher la tante Léonie ! (*elle se dirige vers la sortie nuit*).

Madeleine : Arrêtez, les gosses ! Vous m'énerviez ! On n'a qu'à laisser comme ça pour l'instant, si ça marche depuis deux ans et que personne ne s'en ai rendu compte ! On peut peut-être prendre le temps de réfléchir !

Alice (*en colère, s'approchant de Madeleine et lui parlant droit dans les yeux*) : Mais Madeleine, on ne cherche pas à savoir si on peut continuer comme ça, sous-prétexte qu'il n'y a pas une putain de trace du décès de Léonie ! T'es encore en train de le couvrir, là, ton petit cousin !

Madeleine : Qu'est-ce-que vous allez faire, alors ? Vous voulez le dénoncer ?

Alice : Dans un premier temps, on va juste attendre que Monsieur LAFOUINE se pointe jeudi prochain. Un inspecteur de la Sécu, Madeleine... Chargé d'examiner de très près les versements de la Caisse de retraite... Tu vois, on n'a pas beaucoup de temps pour réfléchir. C'est ballot hein !

Alice s'assoit à côté de Serge, en se tenant le ventre.

Simon : Il va falloir répondre à ses questions et (*avec arrogance*) on compte un tout petit peu sur vous pour ça.

Madeleine (*tremblante*) : Mais, comment vous le savez, qu'il va passer, cet inspecteur... Euh... FOUINE ?

Serge : LAFOUINE, Madeleine... LAFOUINE.

Madeleine (*énervée*) : Tais-toi, Serge ! J'en ai marre que tu me prennes pour une idiote !

Serge : Je croyais que c'était moi qu'avait pas le courant à tous les étages... C'est bien ce que t'as dit l'autre jour, au médecin...

Madeleine (*irritée*) : La lumière à tous les étages !

Simon (*se ressaisissant*) : Du calme, Madeleine ! Cet inspecteur nous a déjà rendu visite et il a fixé un rendez-vous ici jeudi à 15h. Alors qu'est-ce qu'on décide ? On lui balance tout ou on fait comme si... Comme si... La tante Léonie était encore parmi nous !

Alice (*désabusée*) : Non, vous n'allez pas faire ça !

Madeleine : Ben, comment vous allez faire ? Vous voyez bien qu'elle n'est plus là !

Sur ces derniers mots, Charlotte arrive avec l'urne des cendres de tante Léonie et la met sous le nez de Simon.

Simon : Bah... (*désignant l'urne*), si y'a que ça qui nous prouve qu'elle est bien morte, on peut toujours essayer de lui faire à l'envers à Monsieur l'inspecteur ! Si vous me suivez...

Charlotte : Moi je te suis toujours. Si personne ne veut casquer, il va bien falloir mettre en place... Comment dire ? Une ruse de guerre pour tromper l'ennemi ! (*elle dépose l'urne sur le guéridon*).

Simon : Je ne doute pas que ce soit dans tes cordes ! T'as toujours été une bonne menteuse toi ! Une bonne comédienne !

Madeleine : Moi je ne comprends pas comment vous allez faire mais si vous le faites pour votre père...

Simon (*la coupant*) : Attention, ne nous y trompons pas Madeleine ! Nous, on veut bien imaginer le subterfuge pour berner l'inspecteur... Mais ça s'arrête là !

Charlotte : C'est ça ! On s'occupe de la mise en scène et ensuite... A vous de jouer ! (*Madeleine semble ne pas comprendre*).

Alice (*en colère*) : Je vous l'ai dit, il n'y a pas d'échappatoire possible face à cet inspecteur... Je ne participerai à aucun de vos stratagèmes, quels qu'ils soient... Parce que je vous préviens... Vous allez tous être pris au piège... Tous, vous m'entendez ? Aïe, Aïe... Je vais me reposer, je crois que j'ai une contraction... (*Elle sort côté nuit en gémissant et se tenant le ventre*).

NOIR

Dimanche après-midi. Serge est assis dans le canapé et lit le journal puis Madeleine est dans le fauteuil roulant de la tante Léonie, portant ses vêtements, notamment un fichu sur les épaules. Simon arrive du côté chambres. Charlotte est en train de maquiller et coiffer Madeleine (avec peigne, laque cheveux, produits de maquillage, etc.).

Charlotte : Alors, comment elle va ?

Simon : Elle se repose, elle a passé une mauvaise nuit... Je pense que le bébé va arriver plus tôt que prévu, du coup.

Charlotte : Hmmm... Oui... Des contractions hier, des contractions cette nuit... On dirait que le moutard a envie de montrer le bout de son nez !

Madeleine : A propos de nez, ça me gratte là, juste dessus (*elle se gratte le nez*).

Charlotte (*toujours affairée à préparer Madeleine*) : Non, ne touche à rien, Madeleine !

Madeleine : Oui, enfin, ce n'est pas bien grave... Aujourd'hui, ce n'est pas pour de vrai.

Simon : Ce n'est pas une raison ! La répétition générale se passe toujours en conditions réelles, Madeleine, alors on te demande juste de faire comme si on était jeudi à 15h, en présence de l'inspecteur.

Serge : Et moi, qu'est-ce-que je dois faire ?

Simon : T'auras pas grand-chose à faire, juste à répondre à quelques questions... Tu vis avec ta tante Léonie depuis ton divorce il y a quatre ans... Tu lui fais ses courses, tu l'aides dans son quotidien... Tout ça. Tu comprends ?

Serge : Oui, oui... Je ne lui dis pas qu'elle est morte, alors ?

Simon : Papa, on est en train d'essayer de sauver ta peau ! Merde ! T'as pas pigé ?

Madeleine : Il est plus comme avant, ton père... Tu le vois bien... Faut toujours lui répéter au moins trois fois les choses, avant qu'il comprenne.

Simon : Pff... Vu qu'il est toujours un peu grisé, comme on dit... Faut pas s'étonner s'il n'a pas toute sa raison. Moi aussi, quand je me prends une murge, j'ai quelques pannes de courant ! Disons que j'ai un peu de mal à suivre les conversations !

Charlotte : Papa... Jeudi, quand l'inspecteur va se pointer, on va faire comme si Madeleine était ta tante Léonie... Tu vois, je suis en train de la préparer... On fait un essai là... Tu reconnais bien le fichu de Léonie, pas vrai ?

Serge : Je ne savais pas que c'était à elle, ce foulard...

Simon (*s'emparant de documents*) : Bref... Voilà les documents qu'il va vous demander, l'inspecteur... Vos cartes d'identité... Voilà celle de Léonie, que j'ai retrouvée dans un de ces tiroirs, et voilà la tienne, papa (*il leur donne les cartes*). Vous aurez juste à lui montrer.

Madeleine (*regardant la carte d'identité*) : Mais, ce n'est pas moi sur la photo...

Simon (*mettant la photo à côté du visage de Madeleine*) : On s'en fout ! Vous vous ressemblez un peu non ?

Madeleine : Bah non, j'ai aucune raison de lui ressembler... C'était la tante de mon défunt mari, vous le savez bien ? Et puis elle était moche la tante Léonie, c'est pour ça qu'elle est restée toute seule, y'en a pas un qu'a voulu d'elle !

Simon : Oh excuse-moi Madeleine... D'avoir confondu la belle et la bête (*il pouffe*).

Madeleine : Ah oui, c'était loin d'être une déesse, la Léonie... Bon ce n'est pas bientôt fini, ce maquillage ? Je me demande vraiment à quoi je vais ressembler !

Charlotte : Ben, à cette photo Madeleine ! (*montrant la carte d'identité*). En tout cas, je peux te dire qu'on s'en rapproche de plus en plus.

Simon : Voilà le dernier relevé de compte de Léonie... (*il le pose sur la table de salon, devant Madeleine*). A partir de maintenant, c'est ton relevé de compte, Madeleine... Enfin, quand tu seras vraiment dans la peau de Léonie. On y voit clairement le montant de sa retraite versé le 10 septembre dernier, et bien sûr, les retraits pour faire les petites courses de Monsieur Serge !

Serge : J'ai une procuration, alors...

Simon (*le coupant – il est à côté de Serge*) : Alors, oui, on avait compris... T'as une procuration pour picoler aussi ? Parce que tu sens l'alcool à plein nez ! Pff... Une procuration ! Que tu n'es plus censé avoir depuis deux ans, je te signale, mais...

Serge (*lui tenant tête et le coupant*) : Mais la banque ne m'a jamais rien demandé !

Charlotte (*s'énervant*) : Parce que t'as jamais déclaré le décès, papa ! Ni à la mairie, ni à la banque ! Et ni à la Caisse de retraite !

Simon : Ce n'est pas à eux de t'appeler tous les jours pour savoir si t'es mort !

Serge : Bah, ce n'est pas moi qui suis mort...

Madeleine : Je vous le dis qu'il a les neurones en compote et que ça s'aggrave !

Simon : Oui, admettons...

Madeleine : Il a le cerveau lent depuis déjà pas mal de temps.

Charlotte : Oui, enfin, Madeleine, tu vois bien qu'il n'est pas en état...

Simon : Bref ! Ça c'est ton dernier relevé de compte, papa (*il le pose également sur la table de salon, devant Serge*). Pour les virements que tu fais du compte de Léonie, tu diras à l'inspecteur que c'est pour faire les courses, pour sa coiffeuse à domicile, pour son aide-ménagère, pour l'habiller, etc.

Serge (*ouvrant de grand yeux*) : Bah, ce n'est pas moi qui l'habillais tante Léonie, y'avait une dame qui passait tous les jours.

Simon (*qui bout d'impatience*) : Oui... Enfin je veux dire... Euh... Pour lui acheter des vêtements, quoi... C'est pour ça que j'ai dit « pour l'habiller » ... C'est bon ? Tu comprends ?

Serge (*opinant du chef*) : Oui, oui, je comprends... (*il se lève et part côté cuisine, et sans être vu, se sert deux verres de rosé et les boit puis il revient se rasseoir*).

Simon : Et toi Madeleine... Voilà le dernier avis de pension de Léonie (*il le pose aussi sur la table devant Madeleine*) et puis... Il va falloir t'entraîner pour la signature parce que si l'inspecteur veut comparer ta signature et celle de Léonie avant 2020, il faudra que tu sois au top, je te préviens.

Madeleine ouvre de grands yeux à son tour.

Alice (*revenant de sa chambre*) : Oh non ! Dites-moi que je rêve ! (*elle tourne autour de Madeleine*) Vous voulez vraiment ressusciter une morte ?

Madeleine : Je lui ressemble tant que ça à la tante Léonie ?

Charlotte : Et ben, comme quoi... J'ai bien travaillé ! Je voulais faire des petites retouches, mais si c'est une employée de la Caisse de retraite qui nous dit que c'est réussi !

Alice (*irritée*) : Je ne dis rien du tout... Pff... Je suis juste sidérée, rien de plus ! Et puis t'as aucun mérite, c'est ton boulot non ?

Charlotte : Eh oui ! C'est un métier, Madame !

Madeleine : Je ne voulais pas le faire, mais je le fais pour vous ! Je n'ai pas envie de vous ruiner à cause de ses conneries !

Charlotte : Mais tu le fais d'abord pour ton cher cousin, Madeleine, parce que c'est quand même lui qu'a pas les fesses propres !

Simon (*s'approchant d'Alice*) : Rassure-toi, ma chérie, aujourd'hui c'est juste une répétition et si ça ne doit pas fonctionner, ben... On fera autrement.

Alice : Mais qu'est-ce que vous ferez autrement ? Rien ! Y'aura rien à faire, sauf à déboursier, pardi !

Madeleine (*se levant, comme pour annoncer un scoop*) : J'ai bien un truc qui pourrait nous aider... Enfin pour aider Serge, avec cet inspecteur.

Simon (*dubitatif*) : Un truc ? Vas-y, dis toujours.

Charlotte : Sauf si c'est un truc à dormir debout, Madeleine... Ce n'est pas la peine de vouloir faire du zèle devant l'inspecteur.

Alice (*se moquant*) : Je confirme... Il est bien plus malin que vous ! Si ça se trouve, il est en train de vous espionner avec des jumelles, en ce moment-même... Je n'oserais même plus bouger à votre place. (*Madeleine se rasseoit*).

Serge fait quelques pas difficilement (vu son état d'ébriété) pour aller à la fenêtre et fermer le rideau, puis il va se rasseoir.

Alice : Ben, vous voyez, vous avez la trouille ! Ça ne marchera jamais votre petit jeu... Dès qu'il sera là, vous allez faire dans votre pantalon tous les deux ! (*Elle repart sortie nuit, en se tenant le ventre*).

Simon : Alors, c'est quoi, ton truc ? Un tour de magie ? Ne me dis pas que tu vas le faire disparaître l'inspecteur ! Remarque, ce serait facile, il suffirait d'appeler Joël qui fait son petit business au crématorium ! Ni vu... Ni connu.

Serge (*balbutiant ou bégayant*) : Dis-leur Madeleine... Ce qu'il a dit le médecin, l'autre... L'autre jour et que ça pourrait nous... Nous arranger.

Charlotte : Qu'est-ce-que c'est que cette histoire ?

Madeleine (*un peu gênée*) : Ben, quand j'ai découvert qu'il avait fraudé, Serge, avec la caisse de retraite, je l'ai emmené chez le médecin. Je lui ai dit qu'il n'avait plus toute sa tête... Qu'il avait des trous de mémoire et tout ça... Depuis au moins deux ans... Bah oui depuis la mort de Léonie quoi !

Serge (*balbutiant ou bégayant*) : Le médecin... Il a dit que... Que mon cerveau était fa... Fatigué.

Madeleine (*le coupant et rectifiant*) : Des lésions au cerveau, qu'il a écrit le médecin et puis un syndrome à cause de... Je ne sais quoi.

Charlotte (*dépitée*) : De l'alcool, peut-être... Et pourquoi tout ce cinéma chez le médecin ?

Madeleine : Ben, si on vient à découvrir son petit trafic... Serge, il n'aura pas le même sort qu'un autre, avec un certificat médical comme ça... Il n'aura pas la même punition, vous voyez ?

Simon : Ah tu penses qu'un juge sera plus clément s'il considère que notre père est simple d'esprit, quoi ! Et toi t'as joué au con pour avoir un certificat médical en bonne et due forme !

Serge (*balbutiant ou bégayant*) : J'ai... J'ai fait ce qu'on... qu'on...

Simon (*se moquant*) : Ce qu'on, qu'on... Bah oui, c'est ce que je disais, t'a joué au con !

Charlotte (*en aparté, à Simon*) : Ouais, enfin, il n'a peut-être pas tant joué que ça ! Il était probablement dans le même état qu'à l'heure actuelle !

Simon : Bravo ! Vous vous débrouillez bien tous les deux, finalement, pour jouer la comédie, non ? Alors c'était ça ton truc pour épater l'inspecteur, Madeleine ?

Madeleine : Tu peux te moquer de moi, je m'en fous... Il faut bien que j'aide ton père, tu ne viens pas si souvent le voir... Je te dis qu'il régresse depuis un petit moment déjà !

Simon : Si tu le dis...

Charlotte : Moi je dis que l'idée de Madeleine n'est pas si bête... Après tout, il faut envisager tous les scénarios et avoir quelques munitions sous le coude si par malheur l'escroquerie était démasquée !

Simon : Bon, on pourrait peut-être revenir à nos moutons, non ?

Serge (*balbutiant ou bégayant*) : Que... Quels moutons ? Je... Je ne suis pas berger moi.

Simon (dépité) : Oui, je confirme, ça régresse dur... Je ne vous cache pas que j'ai quelques inquiétudes sur sa prestation de jeudi prochain à 15h, au moment où le LOUP entrera dans la bergerie !

ACTE II

Dimanche, en fin d'après-midi, Charlotte et Simon, une boisson à la main, sont assis face à Madeleine, qui se regarde dans tous les sens, dans un petit miroir portable. Serge est assis sur le canapé avec son téléphone et des magazines.

Charlotte : Alors ça te plaît ? Tu trouves que c'est réussi ?

Madeleine : Je me demande si c'est bien moi ! Tu m'as bien défigurée quand même.

Alice (en voix OFF, appelant depuis la chambre) : Simon, viens vite j'ai mal ! Ça ne va pas du tout ! Oh j'ai mal... Je crois que le bébé va arriver !

Simon : Je suis là dans une minute, ma chérie, j'arrive !

Simon pris de panique et pressant le pas, se dirige côté chambres, laissant tous les documents sur la table de salon. Entrée de Patricia et Francis, tout endimanchés et qui ne sonnent pas, comme d'habitude.

Patricia : Bonjour tout le monde ! On a vu la voiture de Madeleine devant, on s'est dit que Serge était peut-être rentré plus tôt que prévu ! *(puis découvrant Madeleine dans le fauteuil roulant)* Mais qu'est-ce qui t'arrive, ma pauvre Madeleine ? *(elle s'avance pour lui faire la bise ainsi que Francis).*

Madeleine (toussant, et à la limite de cracher) : Non, non, ne m'embrassez surtout pas, j'ai attrapé un virus.

Patricia et Francis saluent Serge et Charlotte (bise et poignée de main).

Charlotte : Bonjour... Ah je ne pensais pas vous voir aujourd'hui dimanche, vous ne deviez pas repasser jeudi ? C'est qu'on avait l'intention de partir tous ensemble... Euh... Faire une petite balade.

Patricia : C'est que jeudi, j'ai rendez-vous chez le coiffeur... *(elle lui montre ses racines blanches).* J'avais « zappé », comme vous dites, vous les jeunes... Et puis en plus c'est mon anniversaire, jeudi.

Madeleine continue à tousser.

Francis (se tournant vers Madeleine) : Eh ben dis-donc, quel virus ! Peut-être un retour de COVID, on ne sait jamais !

Simon (sortant de la chambre, portant une valise, avec Alice à son bras, la main sur le ventre) : Pardon, excusez-nous... Euh bonjour... Il faut qu'on file... A plus *(Ils sortent).*

Charlotte (très enjouée) : Oui... Enjoy ! J'espère que mon petit soleil va bientôt pointer son nez !

Patricia (ne comprenant pas et regardant Charlotte d'un air ahuri) : Ah, ils vont faire la balade tous les deux, finalement ? Et tu crois qu'ils vont trouver le soleil ? Euh... Ils ont bien l'air pressé !

Madeleine : Bah, tu vois bien qu'elle va accoucher !

Patricia : Ah ! Ben je croyais que c'était pour le mois de décembre ! C'est bien ce que Serge nous avait dit pourtant !

Madeleine : Je leur disais justement que leur père n'a plus toute sa tête... Elle est presque à terme, la petite... Un petit gars qu'elle va avoir... Alléluia !

Francis : Et toi alors ! Ce n'est pas ton virus qui t'empêche de marcher quand même ?

Madeleine (*gênée*) : Non, non, rien à voir... J'étais juste en train de... (*Elle se remet à tousser*).

Charlotte (*très imaginative*) : J'ai un ami qui cherche un fauteuil roulant... Enfin c'est momentané... Juste pour trois, quatre semaines... Alors je me suis dit que... Celui-là, regardez (*elle tourne autour du fauteuil*), il est nickel... La tante Léonie l'avait acheté deux mois avant de passer l'arme à gauche.

Patricia : Oh, comment tu parles toi, Charlotte !

Charlotte : Bah, peut-être comme les jeunes, comme tu dis ! Bref, Madeleine était justement en train de l'essayer.

Francis (*s'approchant du fauteuil et de Madeleine*) : Ça te donne aussi une drôle de mine, ton virus... On croirait que t'es tombée dans un pot de peinture !

Patricia : Et puis, t'as changé de coiffure, non ? Je te trouve bizarre...

Madeleine : C'est Charlotte qui m'a... (*elle se remet à tousser*).

Charlotte (*toujours très imaginative*) : Oui, c'est moi qui l'ai maquillée et coiffée... Je fais des essais... Il faut que je prépare une comédienne bientôt pour une pièce de théâtre et... Surtout, il faut que je la transforme en vieille... Et même en très vieille.

Patricia : Je te trouve bien sympa Madeleine. Ils te feraient faire n'importe quoi. Bon, sinon, ça va toi ? Ça fait deux dimanches que je ne te vois pas à l'église !

Serge se lève difficilement du canapé et se tient le ventre.

Madeleine : Qu'est-ce qu'il y a encore ? Tu te sens mal ?

Serge (*balbutiant ou bégayant*) : J'ai... J'ai bien le droit d'aller aux... Aux chiottes quand même ! Je crois que j'ai... Je crois que j'ai la... La colique (*il sort – sortie sanitaires*).

Patricia et Francis le regardent d'un air dépité.

Madeleine (*haussant les épaules et s'adressant à Patricia*) : Oui c'est vrai que ce matin j'étais trop patraque pour aller à la messe, et puis dimanche dernier, Serge m'a appelée au secours, il n'avait plus rien à manger... Il a fallu que j'aille faire le plein.

Francis : Pff... Il sait bien le faire tout seul quand il s'agit de faire le plein de bières et de rosé... Tu le bichonnes beaucoup trop... Tu devrais le laisser dans son borborygme des fois, ça le ferait peut-être réfléchir un peu.

Madeleine : Tu crois qu'il est encore capable de réfléchir ?

Francis : C'est vrai qu'on ne peut plus avoir de grandes conversations avec lui, parce qu'il est souvent dans le gaz quand on passe... Et pour cause ! (*il fait le geste de quelqu'un qui boit*).

Patricia : Au fait, Madeleine... On est passés au cimetière, ce matin après la messe... Et puis je voulais te demander... La tante Léonie, elle n'est pas là-bas ? Y'a pas d'autres cimetières pourtant à Saint-Aumand ? (*commune inventée mais il est possible de modifier*)

Charlotte : Elle a été incinérée, Patricia... Tu sais, c'était en 2020, pendant l'épidémie, alors c'est presque passé... Euh... Inaperçu.

Madeleine (*gênée et se tortillant sur le fauteuil*) : Oui, oui, c'est pour ça.

Francis : Ça n'empêche pas... Y'a bien un espace aménagé dans le cimetière pour mettre les urnes funéraires... On y a bien regardé aussi, mais non, pas de Léonie GIRAUD !

Madeleine commence à se sentir mal, elle a des sueurs et enlève son fichu et son gilet. Elle se remet à tousser.

Charlotte : On n'est pas obligés de mettre l'urne dans le cimetière, que je sache ! Si vous voulez disperser vos cendres quelque part, c'est tout à fait possible... A condition de l'avoir demandé avant de mourir, évidemment !

Francis : Oui je sais bien, mais... J'ai du mal à croire que ça faisait partie des dernières volontés de la tante Léonie !

Charlotte : Ah, t'en a de bonnes, tonton Francis ! Si tu crois connaître nos dernières volontés à tous, ce n'est peut-être pas la peine qu'on se casse le derrière à les écrire alors !

Patricia : Oh comment tu parles Charlotte ! C'est vrai qu'on n'en sait rien après tout, de ses dernières volontés.

Francis : Je serais bien curieux de savoir où elle voulait mettre ses cendres.

Madeleine (*éternuant et fouillant dans ses poches*) : Excusez-moi, j'ai plus de mouchoirs... (*elle se lève et se dirige sortie nuit*).

Charlotte (*prenant l'urne sur le guéridon*) : La voici... Elle est là, la tante Léonie... Puisque vous voulez vraiment le savoir.

Patricia : Oh... Bah ça alors ! Serge a donc gardé ses cendres !

Charlotte : Il a fait comme elle avait demandé ! Voilà... Puisque vous savez tout maintenant, je vous fais un petit café ? (*et sur un ton sournois*) Avant de partir...

Francis : Oh si on dérange, on peut s'en aller tout de suite hein !

Patricia : Enfin, j'aimerais bien dire au revoir à Madeleine quand même...

Charlotte se dirige côté cuisine pour préparer les cafés. Son téléphone portable sonne et elle répond. Elle se met à l'écart de Francis et Patricia.

Charlotte : Allo, oui... Ça y est, c'est fait ? Et tati Chacha aimerait bien savoir comment il s'appelle ce petit chenapan !... Léon ! ... Waouh ! 3 kg 800 ! Dis-donc, il doit être bien dodu !... Ça n'a pas été trop long ? ... Oui il était grand temps de partir... Et comment va Alice ?... Oh je t'entends mal, je ne sais pas si ça vient d'ici... Ecoute, je sors, je prendrai un peu l'air en même temps... (*Charlotte sort*).

Francis et Patricia vont s'asseoir sur le canapé, ayant sous le nez les documents laissés sur la table de salon. Francis s'empare d'un document et le parcourt des yeux.

Patricia : T'as entendu Francis ? Le bébé est arrivé !

Francis : Oui, et alors ! Y'a pas de quoi en faire un fromage ! *(puis ironisant)* Je crois qu'y a des choses beaucoup plus passionnantes dans cette maison... Je me doutais bien qu'y avait une entourloupe... Regarde ça *(il fait glisser le document sur la table vers Patricia)*, le relevé de compte bancaire de Léonie... C'est le mois dernier... C'est bizarre, non ? Et elle vient de nous montrer ses cendres ! *(et sur un ton moqueur)* Tati Chacha !

Patricia : Comme on le disait jeudi... Avec cet inspecteur qui a parlé d'une tante qui serait partie en vacances avec Serge... Et puis cette histoire de deuxième prénom pour Madeleine... C'était vraiment biscornu tout ça.

Francis *(prenant un autre document sur la table)* : Pff... Et ça, c'est son dernier avis de pension...

Patricia *(s'approchant de Francis pour lire)* : Rhoo, c'est insensé dis-donc ! ... Et 2 000 € quand même ! C'est pas mal pour une ancienne secrétaire de direction.

Francis *(lui reprenant le document)* : Une ancienne secrétaire de direction qui perçoit toujours sa retraite sur un compte bancaire à son nom alors qu'elle est morte depuis deux ans...

Patricia : Rhoo ! Comment c'est possible, ça ? Il profite de la retraite de Léonie !

Francis *(lisant un autre document)* : Et j'ai l'impression que c'est tout ce qu'il a pour vivre ! Ça c'est son dernier relevé de compte à Serge... Et y'a rien qui ressemble à un virement d'une administration ou d'un employeur quelconque.

Patricia : T'avais raison, Francis, ce n'était pas clair tout ça.

Francis : Oui, c'est le moins qu'on puisse dire... Et l'inspecteur a certainement flairé la combine... Y'a vraiment des anomalies, comme il disait, et je parie qu'il est en train de les examiner de très, très près... Ces anomalies.

Patricia : Il vaudrait peut-être mieux qu'on l'appelle cet inspecteur... Qu'on lui dise ce qu'on a trouvé... Et puis on aurait peut-être une petite récompense ! Qui sait !

Francis : Quel abruti ce Serge ! Et il ne se doute pas qu'y en a qui finissent au trou pour moins que ça ! Quel raté !

Patricia : Qu'est-ce qu'on fait alors ?

Francis : On est dimanche, on ne peut rien faire... Ni appeler l'inspecteur ni un autre employé de la Caisse de retraite, tu les as vus bosser le week-end toi ?

Patricia : Ah oui, c'est vrai...

Charlotte revient discrètement et entend ces deux dernières phrases de Francis et Patricia. Elle met son téléphone dans sa poche.

Charlotte : J'ai le grand honneur de vous annoncer que la famille GIRAUD vient de s'agrandir ! Un petit couillu... Léon !

Patricia : Oh ! Bah, comment tu causes, toi, Charlotte ! En tout cas je suis bien contente pour vous.

Francis : Léon ! C'est sûrement en souvenir de la tante Léonie ! Pas vrai ?

Charlotte (les voyant avec les documents éparpillés devant eux) se décompose, comprenant mieux ce qu'elle vient d'entendre.

Madeleine (*revenant et s'adressant à Francis et Patricia*) : Ah ben vous êtes toujours là !

Patricia : Oui... Euh... On allait partir, on t'attendait pour te dire au revoir.

Patricia (gênée) se lève et Francis pousse un peu les documents sur le côté de la table avant de se lever. Charlotte s'avance nerveusement vers eux.

Charlotte (*s'adressant à Francis*) : Qu'est-ce-que tu viens mettre le nez dans nos papiers, toi ?

Francis (*ironisant*) : Bah je ne sais pas de quoi tu parles ! Ces papiers-là ? Je n'en ai rien à foutre de tes papiers !

Charlotte : Ce ne sont pas MES papiers, mais je suis certaine qu'ils n'étaient pas éparpillés comme ça sur la table avant que je sorte !

Madeleine : Du calme, voulez-vous ! Qu'est-ce-qui s'est passé ?

Charlotte : Bah regarde toi-même, Madeleine ! (*montrant les papiers sur la table de salon*) Je suis sortie cinq minutes, juste cinq minutes et ils en profitent pour fouiner !

Madeleine : Pourquoi t'es sortie ? Il ne fait pas si chaud, pourtant !

Charlotte : J'avais Simon au téléphone... Alice a eu son bébé ! Un petit Léon ! Je suis tellement contente ! Enfin je l'étais y'a deux minutes... Mais eux, ils se posent là pour gâcher la fête !

Madeleine : Jésus, Marie, Joseph ! Un petit Léon !

Francis (*ironisant*) : Je disais que c'était sûrement en mémoire de la tante Léonie ! Qu'est-ce-que t'en dis Madeleine ?

Madeleine (*haussant les épaules devant Francis et regardant Charlotte qui s'effondre dans le fauteuil*) : Ne te fais pas de bile ma Chacha... Parce qu'avec Serge, je crois qu'on vient de trouver de quoi régler notre problème.

Francis (vexé) prend son manteau et se dirige vers la sortie, suivi de Patricia qui a repris son manteau aussi.

Francis : Nous on y va, on va vous laisser régler vos problèmes ! On n'a pas eu droit au café, mais ce n'est pas bien grave (*puis ironisant*) on le prendra jeudi, avec Serge, s'il est en meilleure forme et... Pourquoi pas avec Monsieur l'inspecteur !

Patricia : Tu sais bien que j'ai mon rendez-vous chez le coiffeur jeudi... Enfin, ça peut peut-être attendre mes racines, hein ? (*elle montre ses racines à Francis qui l'ignore*).

Charlotte (*se mettant en travers de Francis*) : Stop ! Stop ! Stop ! J'aimerais bien qu'on discute un peu avant.

Francis : Mais qu'est-ce-que tu veux dire ? Pour parler de quoi ? Je croyais que vous alliez vous balader !

Madeleine : Laisse-les donc partir, on a des choses à faire !

Charlotte : Je ne les laisserai pas partir comme ça, avec ce qu'ils ont vu... J'aimerais qu'on ait une petite discussion... (*Elle fixe Francis dans les yeux et le fait reculer de deux pas ainsi que Patricia*).

Patricia : Mais laisse-nous partir, Charlotte, on reviendra pour discuter plus tard si tu veux.

Francis : Allez, arrête ton manège ! Si t'es tendue, essaie d'aller marcher ou de faire un peu de sport !

Charlotte : A moins que je vous offre un café ? Comme c'était prévu... N'est-ce pas ?

Madeleine (*qui se dirige vers la cafetière*) : Oui, oui, un petit café... J'espère que vous avez bien lavé le cul de la cafetière... Je lui dis pourtant à Serge de laver correctement... Pff... C'est comme ça qu'il chopera une bactérie un jour... (*puis constatant que le pot de la cafetière est propre*) Ah oui, je vois que c'est propre.

Charlotte (*fixant Francis et Patricia insidieusement*) : Justement, à propos du cul de la cafetière, j'en connais un qui n'a pas vraiment les fesses propres, moi... Soit dit en passant... Et si on devinait qui c'est !

Francis (*s'adressant à Madeleine*) : Mais qu'est-ce qu'elle raconte ? Raisonne-la un peu Madeleine, elle délire là !

Madeleine : Tu sais bien comment elle cause notre Chacha ! Elle veut sûrement parler de... (*elle se met à tousser*)

Charlotte : Madeleine, c'est à Francis et Patricia que j'ai posé la question.

Patricia : On n'a pas le temps de jouer à ton petit jeu, nous, Chacha... Je te dis qu'il faut qu'on rentre, il va faire nuit... Francis a la vue qui baisse depuis quelques temps, alors...

Francis (*très nerveux*) : Ah, la ferme toi !

Madeleine : Allez, allez, le café est prêt... Vous en avez pour deux minutes... Ça ira, Francis, quand même ?

Francis : Ça ira... Quoi ?

Madeleine : Ben pour conduire !

Francis (*haussant les épaules et prenant la tasse de café, toujours avec son manteau et ses clés à la main*) : Pff... Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! Allez, donne-le-moi ce café qu'on puisse rentrer chez nous !

Charlotte défie Francis du regard. Patricia prend son café également. Sur ce, Serge arrive avec un tiroir rempli de documents, qu'il a du mal à porter.

Serge (*l'air gai et bégayant toujours*) : Voilà, j'ai... J'ai tout rapporté... Ma... Madeleine... Les papiers à tante Léo... Léonie.

Charlotte (*en colère mais l'aidant à déposer le tiroir sur la table de salon*) : Mais qu'est-ce-que tu fais ? C'est bien le moment ! Ça fait deux ans que je te dis de faire du tri dans les placards de ta tante !

Serge prend un air renfrogné et va s'asseoir sur le canapé (ou fauteuil) devant le tiroir déposé sur la table de salon.

Patricia (*pour se donner de la contenance*) : Ah ça, quand on a du tri à faire, il ne faut jamais remettre au lendemain, parce que, bien souvent, c'est vrai qu'on a la flemme... Tenez, moi, l'autre jour, j'ai retrouvé un ticket de loto qui datait d'un mois et demi, et heureusement parce que j'avais gagné 4,50 €, alors...

Charlotte (*irritée et coupant Patricia*) : Désolée Patricia mais on n'en a rien à foutre de ton ticket de loto !

Francis : Pff... Surtout qu'elle avait joué mes numéros !

Charlotte : On s'en tape j'ai dit ! Eh oui, voilà comment elle cause, Charlotte ! Parce qu'elle n'est pas contente, Charlotte ! Et parce que ce n'est pas ça le sujet... Vous le savez bien !

Francis continue à boire son café, debout, sans rien dire.

Patricia : On comprend bien que vous avez un petit problème mais ce n'est pas nos affaires, après tout... Et puis, Serge qui rapporte tous ces papiers maintenant... Enfin moi je ne veux pas m'en mêler... On va s'en aller.

Francis (*fusillant sa femme du regard*) : Pff... T'es déjà en train de t'en mêler, là !

Charlotte : Arrête de faire l'ignorant, Francis... Patricia a raison... Vous savez bien qu'y a un petit problème depuis que vous avez fouillé dans nos affaires ! (*Francis, vexé, prend un air renfrogné*).

Francis : Et alors ! Est-ce que tu sais ce qu'on a vu !

Charlotte (*en colère*) : Ah ! Donc vous avez bien vu ... Ou lu... Quelque chose ? Hein ? Et dommage que les employés de la Caisse de retraite ne travaillent pas le dimanche ! Je me trompe ?

Francis et Patricia sont piqués à vif.

Madeleine : Arrêtez de vous engueuler, merde alors !

Serge (*balbutiant ou bégayant*) : Y'a pas... Y'a pas de pro... Problème, parce que... Parce que... Ma... Madeleine elle a... Elle a regardé les... Les papiers et ...

Madeleine (*coupant Serge et lui faisant signe de se taire*) : Et je vous le donne en mille...

Charlotte : Quoi encore ?

Madeleine : On dirait qu'il a gagné à la loterie, ton père !

Patricia : Je vous l'avais bien dit qu'il jouait au loto.

Francis (*avec autorité*) : Tais-toi, je te dis !

Serge (*montrant un document à Charlotte*) : Re... Regarde ça...

Charlotte (*prenant le document*) : Ah, il n'a pas vraiment gagné au loto... C'est une copie du testament de Léonie, qu'elle a, je suppose, déposé chez un ... Ah oui, y'a bien le cachet du notaire, là.

Madeleine : Et y'a pas que ça ! (*elle montre les autres documents dans le tiroir posé sur la table de salon*)

Francis et Patricia paraissant intéressés par la conversation, ne cherchent plus à partir.

Francis (*ahuri*) : C'est bizarre, Serge... Tu m'as bien dit que t'avais hérité de la maison, déjà, non ? Et t'es en train de découvrir qu'y a un testament ! Pff... Tu l'avais peut-être rêvé !

Serge (*balbutiant ou bégayant*) : Elle... Elle me l'a dit... Tante Léo... Léonie... Avant de mourir... C'est toi... Mon... Mon petit Serge, qui... Qui héritera ma... Ma maison...

Patricia (*essayant de calmer le jeu*) : On sait bien que la paperasse et Serge, ça fait deux, hein !

Francis : Oh, mais tais-toi donc ! Je croyais que tu ne t'en mêlais pas ! (*puis ironisant*) Serge est bien assez grand pour régler ses affaires tout seul, n'est-ce-pas !

Madeleine : Ah laissez-le tranquille ! C'est un peu de ma faute, j'ai toujours dit que je viendrais l'aider à débarrasser les pacards, mais j'avais toujours autre chose à faire, faut croire...

Serge (*balbutiant ou bégayant*) : C'est vrai que... Que tu l'avais dit.

Charlotte (*levant le nez du testament*) : Pour la maison, y'a aucun doute, c'est bien Serge GIRAUD son héritier... Et pour ses comptes, il faudra regarder ce qu'elle a à la banque... Enfin à mon avis y'a sûrement pas grand-chose vu qu'elle donnait beaucoup aux œuvres caritatives, à ce qu'il paraît !

Francis (*s'approchant de Serge*) : Ça n'empêche que tu vas être inculpé pour fraude à la Caisse de retraite, Serge... Mets-toi bien ça dans le crâne !

Serge : Je n'ai rien... Rien fraudé du tout... J'ai juste ou... Oublié d'aller... D'aller à la mairie.

Charlotte : A la mairie et ailleurs... Oui, on sait... Et toi, Francis ce n'est pas la peine de remuer le couteau ! Je vois que t'as bien regardé nos papiers quand même !

Francis : Je participe à la discussion, ce n'est pas ce que tu voulais ?

Charlotte : Y'a autre chose dont je voulais causer avec toi.

Francis (*arrogant*) : Quoi ? Moi je doute seulement que son héritage soit suffisant pour éponger sa dette ! Sans compter l'amende qu'il va se prendre ton père et j'en passe !

Charlotte (*sur un ton ferme*) : T'inquiètes, Francis, on sait ce qu'on a à faire !

Francis (*ironisant*) : Oui, attendre la visite de Monsieur l'Inspecteur, qui va vous donner sa sentence ! Ou imaginer je ne sais quel mensonge pour passer entre les mailles !

Charlotte (*s'approchant à nouveau de Francis*) : Ben à propos de passer entre les mailles, on y arrive à notre petite discussion... Alors, tonton Francis... Est-ce que tu donnes ta langue au chat ? Ou à Chacha, comme tu voudras ! Parce que personne n'a répondu à ma question encore.

Francis : Quelle question ?

Patricia : Sa petite devinette... Tout à l'heure... Tu sais bien ! ... Sur les fesses propres... Euh... Je ne sais plus ce que c'était la question (*Francis fusille à nouveau sa femme du regard*).

Charlotte : Heureusement que tu suis, toi, Patricia... Et tu sais bien que tonton Francis, il ne les a pas, les fesses propres, lui aussi... Un peu comme Serge non ?

Francis va poser sa tasse de café, comme s'il n'avait rien entendu.

Patricia : Mais qu'est-ce-que tu veux dire ?

Francis (*se dirigeant vers Patricia, très énervé*) : Patricia, mets fin à cette conversation tout de suite... Et toi, tu me déçois vraiment Charlotte !

Charlotte (*s'adressant à Patricia et ignorant Francis*) : Je veux dire que ton petit Valentin... Mon cousin préféré... Il s'en est un peu vanté des combines de tonton Francis, y'a à peine trois ans, pour échapper au fisc... Et comme on le dit, la vérité sort toujours de la bouche des enfants (*elle ricane*).

Francis (*commençant à avoir des sueurs froides, essaie de se contenir*) : Arrête Charlotte ! Et laisse notre fils en dehors de ça, s'il te plaît !

Patricia : Mais pourquoi t'en as parlé devant lui, aussi ? Enfin, tu sais bien que Valentin, il n'a jamais su tenir sa langue !

Serge (*relevant le nez du tiroir et balbutiant ou bégayant*) : Qu'est-ce qui... Qu'il a fait Valentin ? Il a donné sa... Sa langue au chat... Lui... Lui aussi ?

Madeleine (*faisant signe à Serge de se taire*) : Assieds-toi donc Francis, t'es tout pâle, tu me fais de la peine...

Francis : Qu'est-ce que vous me voulez ?

Charlotte : Bah... La même chose que toi Francis... Pourquoi ne pas te dénoncer ?

Patricia : On peut sûrement s'arranger autrement, Charlotte !

Madeleine : Qu'est-ce que t'as fait exactement Francis, pour salir tes fesses, comme ça ?

Serge : Il a sûrement la... La colique... Francis... Lui... Lui aussi (*il rit*).

Charlotte (*s'adressant à Madeleine*) : Il a menti tout simplement, en faisant sa déclaration d'impôts... En faisant croire qu'il avait mis fin à son activité un an plus tôt... Et comme le fisc ne l'a pas contrôlé, eh bien il a mis un peu de sous dans sa chaussette... (*puis à Francis*) Mais c'est une chaussette sale, hein Francis ! Une chaussette qui pue !

Serge (*balbutiant ou bégayant*) : Moi j'ai... Moi j'ai des chaussettes spéciales... Madeleine elle va... Elle va t'en acheter au... Aussi (*il rit et Madeleine lui fait signe de se taire*)

Patricia : Ce n'est pas possible que Valentin t'ait raconté ça !

Charlotte (*sur un ton mesquin*) : Et comme ça fait moins de trois ans, il peut encore craindre un redressement fiscal, ton mari... C'est bien ça Francis ? Tu peux l'avouer...Pff... Tu vois bien qu'on est tous dans le même bateau !

Francis : Et alors ? Ils n'avaient qu'à faire leur boulot ! Je suis coupable de rien moi !

Serge (*balbutiant ou bégayant*) : Pareil que... Pareil que moi... Avec la... La retraite à tante Léo... Léonie.

Charlotte (*s'adressant à Francis*) : Oui, c'est du pareil au même... Et y'a aussi un risque de poursuite pénale... Pour faux et usage de faux, (*puis sur un ton ironique*) tonton Francis !

Patricia (*paniquant*) : Tu ne vas quand même pas le dénoncer, Chacha ! Tu veux envoyer Francis en prison ?

Serge lève le nez en entendant le mot « prison » et montre Francis du doigt.

Charlotte (*ironisant*) : Bah, pas aujourd'hui en tout cas... Parce que les employés du fisc, je crois qu'ils ne travaillent pas le dimanche non plus !

Francis : Mais qu'est-ce que tu veux à la fin ?

Madeleine : Allez, reprends-toi Francis, ce n'est pas si grave... T'es sûrement pas le seul à faire ce genre de chose.

Charlotte : Bah non, t'es pas le seul et si t'as réussi à le faire, tant mieux pour toi ! Et si j'avais voulu te dénoncer, je l'aurais sûrement fait plus tôt, parce que je le sais depuis l'an dernier, alors tu vois...

Patricia : Oh, ma Chacha... *(elle va l'embrasser)*. Ne t'inquiète pas, on n'ira pas dénoncer ton père.

Charlotte : Ça va Patricia, n'en fais pas trop non plus... Vous n'aurez pas besoin de dénoncer qui que ce soit de toutes façons parce qu'on va faire en sorte de régler cette affaire avec l'inspecteur au plus vite. On va remettre les pendules à l'heure avec la caisse de retraite, parce qu'on est des gens honnêtes, voilà tout.

Patricia : Et toi tu ne dénonceras pas Francis, hein c'est bien ça ?

Charlotte : Ça ne m'a même pas traversé l'esprit Patricia ! Je ne suis pas si méchante moi ! Dénoncer les gens, ça n'a jamais été mon truc !

Madeleine : Bah oui elle n'est pas comme ça, Chacha... Elle ne ferait pas de mal à une mouche.

Charlotte : Oui, mais faut pas la prendre pour un « jambon », Chacha !

Serge *(levant le nez du tiroir et balbutiant ou bégayant)* : Y'a du... Y'a du jambon ? Je vais aller me... Me faire un petit... Un petit sandwich, j'ai... J'ai faim moi *(il se lève)*.

Madeleine *(qui le rassoit)* : Arrête Serge, on mangera tout à l'heure... Et puis je croyais que t'étais dérangé !

Serge se rassoit en ronchonnant, fouillant toujours dans le tiroir.

Patricia : Bon, bah... On va rentrer maintenant Francis.

Francis *(mal à l'aise)* : Oui, enfin, si vous avez besoin d'aide pour vous dépatouiller de tout ça, dites-le. On fera ce qu'il faut pour Serge... Enfin pour vous *(il regarde Serge, l'air dépité en haussant les épaules)*. Moi non plus je ne suis pas un monstre !

Charlotte : Non, t'es juste un petit peu arrogant de temps en temps... Mais si vous voulez nous aider tous les deux, ce n'est pas de refus.

Patricia : On ne peut pas vous aider à rembourser hein !

Charlotte : Bien sûr que non, Patricia ! *(puis avec malice)* Quoique... Si tu ne veux pas que je dénonce Francis ! *(Le visage de Patricia se décompose)*.

Madeleine : T'exagères Charlotte...

Charlotte : Je plaisante, Patricia... Je te dis que je ne suis pas une balance !

Serge sort (sortie sanitaires) en se tenant le ventre.

Madeleine : Mais qu'est-ce que tu veux qu'ils fassent ?

Patricia : Ben oui, qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ?

Charlotte : Madeleine a obtenu un certificat du médecin attestant que papa perd un peu la raison... Qu'il a l'esprit un peu dérangé, quoi.

Francis : Et alors ?

Charlotte : Ben, puisqu'on se doute que l'escroquerie va sûrement être mise au grand jour par cet inspecteur, on essaie simplement de limiter les dégâts parce que le père Serge, y'a des chances qu'on l'envoie au frais quelque temps, si vous voyez ce que je veux dire...

Patricia : Ben non, moi je ne vois pas, hein ! Je ne comprends pas toujours bien ce que tu dis, Charlotte.

Charlotte : La prison, Patricia... Il pourrait y être envoyé par un juge en deux temps, trois mouvements... Que Madeleine n'aurait même pas le temps de lui préparer sa valise ! Alors pour compléter ce fameux certificat du médecin, on va dire nous aussi qu'il lui manque quelques boulons là-haut (*elle montre sa tête*) ou que sa carte-mère est un peu défectueuse, au père Serge.

Patricia : Oh, bah comment tu parles Chacha !

Francis : Moi je ne suis pas si sûr qu'un juge soit convaincu de ce qu'on va lui raconter, et qu'il échappera systématiquement à une peine de prison.

Serge (*revenant des toilettes et balbutiant ou bégayant en entendant Francis*) : Si je vais en prison, je serai avec... Avec toi Francis (*Francis lui fait un doigt d'honneur discrètement*).

Madeleine (*s'adressant à Charlotte et inquiète*) : Et comment il faut faire ? Tu le sais toi ?

Patricia (*paniquant*) : Moi, je vous préviens, je n'irai pas parler à un juge, même si je suis convoquée.

Charlotte : Pas de panique, Patricia, ça va être plus simple que ça... On va rédiger des attestations, un peu comme celle du médecin.

Francis : On a quand même du mal à évaluer ses réelles capacités, étant donné qu'on le voit toujours dans le même état ! Moi je crois qu'il lui manque moins de boulons dans le ciboulot quand il est sobre, mais c'est de moins en moins souvent.

Charlotte (*s'adressant à Francis et Patricia*) : Bon, c'est clair pour vous ? Vous avez tout compris ?

Francis : Là, je te dirais bien que tu nous prends pour des « jambons », à ton tour !

Serge : Ils parlent encore de... De jambon... Hein, Ma... Madeleine, t'entends ? (*Madeleine lui fait signe de se taire*).

Francis (*faisant de l'auto-dérision*) : Je ferais peut-être bien de commencer, moi aussi, alors !

Patricia : Bah... A quoi faire ?

Francis : A faire l'abruti, tiens ! Pour éviter d'aller en prison, on ne sait jamais !

Charlotte : Je vois que tu te détends Francis, ça me fait plaisir ! Et surtout, écrivez bien qu'il n'a plus toute sa tête depuis au moins deux ans.

Patricia : Oui, oui, Charlotte... Si ça peut aider Serge à ne pas aller en prison !

Serge : Si Serge va... Va en prison... Francis au... Aussi ! (*Francis lui refait un doigt d'honneur discrètement*).

Madeleine s'approche de Serge en train de lire des documents, qu'elle prend et qu'elle commence à lire, sans rien dire.

N'HESITEZ PAS A ME CONTACTER POUR CONNAÎTRE LA SUITE...

Par mail à : m.baty2106@laposte.net ou par téléphone au : 06 21 97 26 62

Je répondrai par mail dans les 2 jours (maximum) suivant votre demande.

Merci de me laisser également un contact téléphonique.